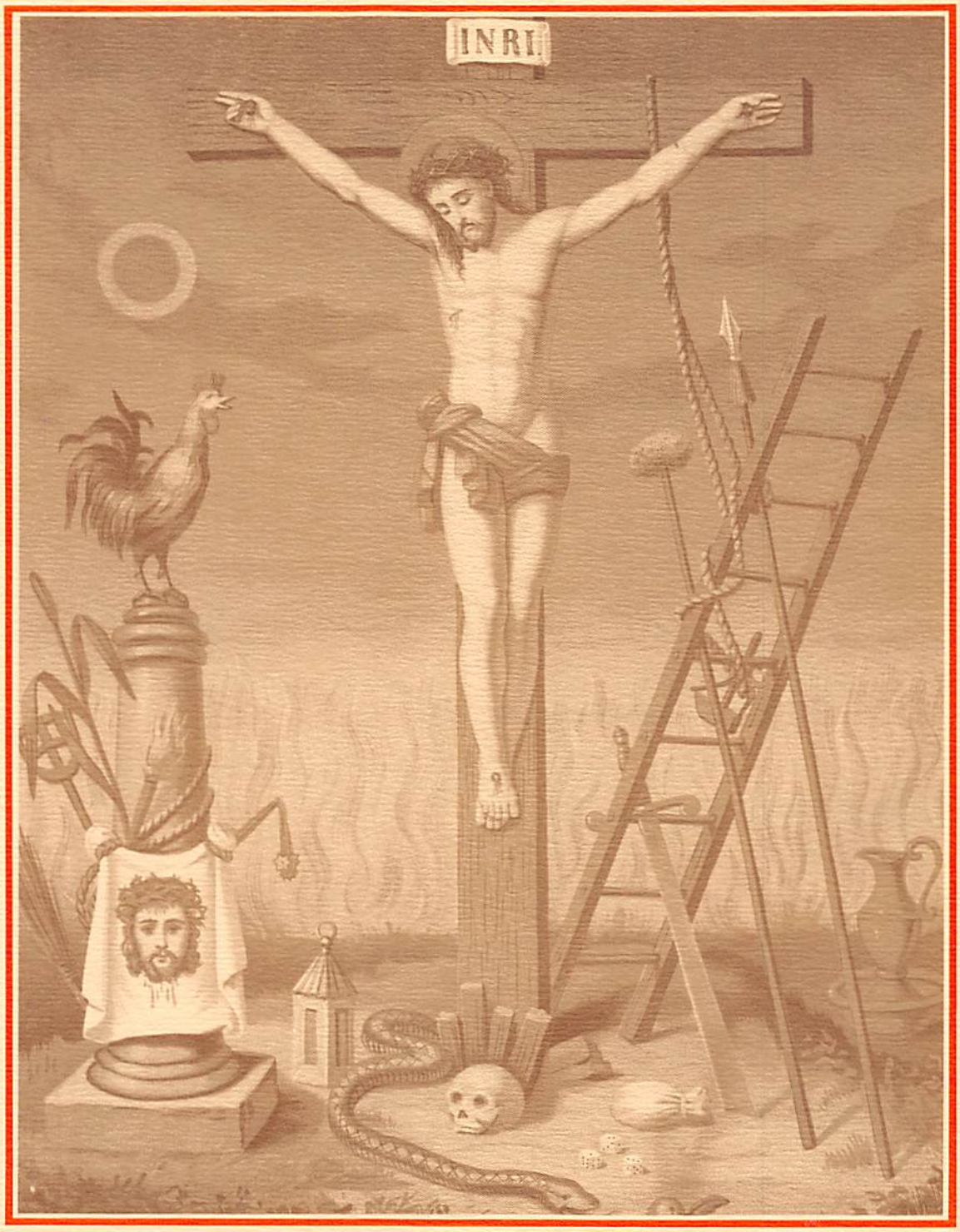
Saguenayensia

Janvier - Mars 1986
Volume 28, Numéro 1



Les croix de chemin

L'hôtellerie à la Baie des Ha! Ha!

Société historique du Saguenay

Membres honoraires

Mgr Jean-Guy Couture
Mgr Marius Paré
Mgr René Bélanger
M. Antoni Joly
Mlle Rosa Lamontagne

Membres corporatifs

(1000$ et plus)

Société d'Electrolyse et de Chimie Alcan
Soeurs du Bon Pasteur
Ville de Chicoutimi
Monastère des Augustines de la Miséricorde de Jésus

Membres bienfaiteurs à vie

(500$ et plus)

Me Marcel Claveau
M. Antoine Gauthier, F.C.A.
M. Jean-Maurice Coulombe
M. Maurice Ouellette
M. Jean Truchon
M. Paul-André Bergeron, C.A.
M. Georges-H. Perron
Mme Esther Villeneuve-Fréchette
M. Gérard Gaudreault
La Caisse Populaire Desjardins, 245, Racine est, Chicoutimi

Membres bienfaiteurs

(50$ @ 499$)

M. Conrad Vanasse
Mlle Élisabeth Murdock
M. Louis Gauthier
M. Gabriel Bouchard
M. Jacques Riverin
M. Pierre-E. Laberge
M. et Mme Daniel et Jeannine Boucher
M. Alphonse Riverin
M. Rémy Roussel
Mme Gertrude Gauthier
M. Georges McNaughton
Me Jean-Joseph Girard
M. Louis-G. Boivin

Membres de soutien

(30$ @ 49$)

Molson Saguenay
Les Augustines de Dolbeau
Dr Jean-Charles Claveau
M. Wellie Tremblay
Dr Raymond Garand
Mme Annette Simard-Fortin
M. Alyre Martin
Rév. Maurice Kirouac
Mme Ghislaine M. Beaulieu
Dr Louis Bélanger
M. Aimé Gagné
M. Robert Bergeron
Mme Jocelyne Grenon
Mme Jacqueline Demers
M. Pierre Bergeron
Mme Antoinette Lavoie
M. Camil Girard
Abbé Raymond Desgagné
Dr Jean Mathieu
M. Fernand Gravel
Mme Bernadette Poirier
Mme Claire Pagé
M. Paul-Emile Carrier
Dr Antonio Fraser
M. Marcel Leblanc
M. Joseph Tremblay
Abbé Rosaire Côté
Fabrique Notre-Dame-de-Grâces
Dr Vincent Guimond
M. Léo-Paul Hébert
M. J.R. Benny Beatty
M. Lucien Truchon
Dr Claire Saint-Pierre
Me Louis-René Lagacé
M. Raymond Lemieux
Potvin & Bouchard

Je révèle

Saguenayensia

Janvier - Mars 1986
Volume 28, N° 1
(Publié en avril 1986)

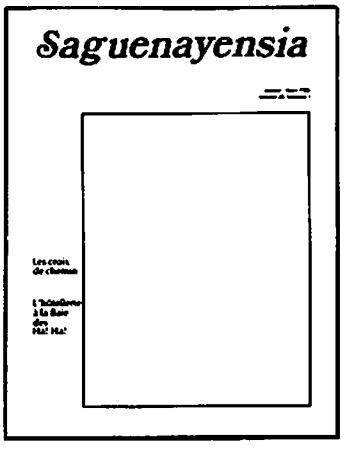


Image (vers 1900) montrant les instruments qui ont servi lors de la crucifixion du Christ. De telles images ont été une source d'inspiration pour l'ornementation des croix de chemin.

Croix de chemin du Haut-Saguenay
par Yvan Gauthier

À la suite d'une brève présentation d'Yvan Gauthier, nous publions, avec une légende appropriée, les trente-huit photographies de croix de chemin répertoriées par les membres de l'Association des amateurs d'antiquités.

L'hôtellerie à la Baie des Ha! Ha!
par Guylaine Simard

Entre 1860 et 1924, la Baie des Ha! Ha!, particulièrement le village Saint-Alphonse, était un pôle d'attraction pour les visiteurs qui séjournaient au Saguenay.

CHRONIQUES:

Editorial

Opinion des lecteurs

Comptes rendus

Nouvelles

Publié par la Société historique du Saguenay, 930 Jacques-Cartier (Est), C.P. 456, Chicoutimi, G7H 5C8. Tél.: 549-2805. Les avis de changement d'adresse, les exemplaires non distribuables et les demandes d'abonnement doivent nous parvenir à l'adresse mentionnée ci-dessus. Port de retour garanti. Courrier de deuxième classe, enregistrement n° 0849

ÉDITORIAL

Le renouveau de Saguenayensia

Saguenayensia existe depuis 1959. Mgr Victor Tremblay lui a donné un cachet qui l'a marqué. **Saguenayensia** a évolué dans son contenu, mais assez peu dans sa présentation générale. La revue a connu, faut-il le dire, des périodes de progrès et des périodes de stagnation. Néanmoins, elle compte parmi les plus anciennes revues d'histoire publiées au Québec. **Saguenayensia** a su, comme revue d'histoire régionale, imposer le respect. Les personnes et les équipes successives qui en ont assuré la publication depuis vingt-sept ans méritent notre considération. Leur travail a valu à **Saguenayensia** différents prix, dont le prix d'histoire régionale de la Société historique du Canada en 1979, le prix Damase-Potvin du Mérite scientifique régional 1985 ainsi que le prix décerné par **Trafic** pour la contribution de **Saguenayensia** à la connaissance du patrimoine historique.

Toutefois, les besoins et les goûts des lecteurs évoluent. Pour y répondre, différentes modifications seront apportées à **Saguenayensia** au cours de 1986. La revue compte ajouter en cours d'année plusieurs chroniques nouvelles à celles déjà connues de ses lecteurs. Parmi les principales nouveautés, **Saguenayensia** réservera une place aux opinions de ses lecteurs. Elle publiera, en outre, des comptes rendus ainsi que des nouvelles sur les activités des historiens et des archivistes.

Saguenayensia projette également de favoriser la publication d'articles portant sur des sujets d'actualité analysés dans une perspective historique, d'entrevues de vieillards et de personnalités marquantes dans l'histoire régionale, des séries d'articles sur des thèmes bien définis, des fiches sur différents sujets...

Saguenayensia souhaite enfin mieux répondre aux régions voisines du Saguenay en favorisant la publication des travaux de chercheurs intéressés à l'histoire immédiate de leurs régions, qu'ils soient de Chibougamau-Chapais, du Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord, de Charlevoix... Autant d'histoires régionales qui retiennent l'attention des passionnés d'histoire. **Saguenayensia** cherchera donc l'appui d'historiens d'autres régions explorant divers problèmes de l'histoire régionale. Des connaissances, des comparaisons et des points de vue différents intéresseront, certes, les lecteurs.

Malgré les préoccupations scientifiques exprimées, **Saguenayensia** demeure, comme par le passé, une revue d'histoire accessible au public en général. Elle continue de s'inscrire dans la philosophie qui a prévalu à la naissance de la Société historique du Saguenay, soit de faire connaître l'histoire et le patrimoine d'une région à sa population.

Normand Perron
Directeur de **Saguenayensia**

Croix de chemin du Haut-Saguenay

par Yvan Gauthier,
président de l'Association saguenéenne des amateurs d'antiquités.

> *"Au bord du fleuve immense et le long des chemins,*
> *Comme un poème doux qu'on fait strance après strance,*
> *Nos pères ont planté, de distance en distance,*
> *De hautes croix de bois qui sont nos parchemins."*
>
> **Pamphile Lemay**
> **in Nos croix**

En 1983, l'Association saguenéenne des amateurs d'antiquités, une corporation sans but lucratif existant depuis 1977, préparait un projet spécial concernant les croix de chemin dans le Haut-Saguenay, projet pour lequel elle obtenait une subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction générale du patrimoine, dans le cadre du "Programme connaissance et animation du patrimoine".

Madame Lucille Turcotte, de Chicoutimi, était la responsable de ce projet qui consistait à présenter un inventaire exhaustif des croix de chemin dans le Haut-Saguenay. Il s'agissait plus spécifiquement d'identifier et analyser tous les éléments ornementaux desdites croix, décrire leur situation dans l'environnement (leur emplacement), spécifier les dates, les matériaux, les dimensions générales, rechercher les coutumes et usages qui y sont rattachés et enfin faire ressortir des particularités régionales (au besoin).

La synthèse des connaissances et renseignements acquis devait se concrétiser dans la confection d'une carte géographique des emplacements à une échelle convenable (format dépliant) et un catalogue explicatif incluant des textes, croquis, photographies et autres renseignements. Les objets de ces recherches étaient de fournir un inventaire, le plus complet possible, des croix de chemin du Haut-Saguenay à l'aide de fiches, de faciliter la diffusion des données, d'encourager la conservation des croix de chemin, de consulter et informer la population, d'encourager la participation, la réflexion et l'engagement des membres de l'Association saguenéenne des amateurs d'antiquités.

Les membres se mirent donc à l'oeuvre et parcoururent les routes de la région du Haut-Saguenay, à l'été et à l'automne 1983, à la recherche de ces dignes témoins de la ferveur populaire. Des croquis furent faits, des interviews; on monta des fiches. Puis un photographe, M. Michel Tremblay, autrefois de Chicoutimi, réalisa les photographies des croix et de leurs détails; l'Association se chargea des agrandissements et de leur montage. M. Burkhard Ortman, de Laterrière, ancien président de notre association, s'occupa activement à la confection d'une carte géographique localisant les différentes croix.

À l'automne 1984, l'Association présenta au Musée du Saguenay—Lac Saint-Jean, pendant trois semaines, une exposition des photographies prises, ainsi que d'objets se rapportant aux croix de chemin et à la piété qu'elles ont suscitée. À la fin de 1985, l'Association acceptait l'aimable invitation de la Société historique du Saguenay de publier, dans la revue **Saguenayensia,** le fruit de ses travaux. Précisons que des considérations d'ordre pratique nous ont forcés à faire porter nos recherches de Ferland-Boileau et Saint-Félix-d'Otis à Larouche, sur la rive sud du Saguenay, et de Saint-Fulgence à Saint-Ambroise sur la rive nord du Saguenay. C'est bien à regret que nous n'avons pu explorer les coins de l'Anse-Saint-Jean et de Sainte-Rose-du-Nord. C'est pourquoi nous prions les personnes qui auraient des renseignements sur des croix de chemin du Haut-Saguenay n'apparaissant pas dans la présente étude de bien vouloir les communiquer directement à la Société historique elle-même.

L'étude effectuée permet d'établir le phénomène à une époque précise, soit 1983. Elle ne permet pas de dégager des constantes, puisqu'elle n'a pas consulté des documents concernant d'anciennes croix de chemin du Haut-Saguenay. Les informations, sous ce chapitre, sont peu nombreuses et sachant que la vie d'une croix de chemin est d'un peu plus de vingt ans, il était alors difficile de produire une étude comparative.

L'implantation de la croix n'est pas un phénomène purement saguenéen, on s'en doutera. Les routes du Québec sont encore parsemées de ces témoins, quoique depuis les années 1960, leur quantité diminue d'année en année. Au Saguenay, c'est à Tadoussac que la première croix aurait été implantée et Monseigneur Victor Tremblay, dans son **Histoire du Saguenay** raconte qu'en 1646 le père Dequen proposa l'érection d'une "deuxième" croix à Tadoussac, haute de 30 à 35 pieds; cet événement donna lieu à une cérémonie auquelle les Amérindiens participèrent activement.

La coutume des croix de chemin n'est pas exclusive à la province de Québec, même si, en Amérique du Nord, les francophones l'ont pratiquée beaucoup plus que les anglophones. Elle proviendrait de France, et particulièrement de la Bretagne, où l'habitude des calvaires et croix de chemin était très ancrée depuis l'époque romaine. Aussi ne faut-il pas se surprendre que Jacques-Cartier, Breton, ait érigé au moins cinq croix lors de ses voyages de 1534 et 1535. À cette époque, la croix était un instrument de prise de possession autant qu'un instrument de piété.

Samuel de Champlain, dans son livre **Les Voyages du Sieur de Champlain,** a effectué un croquis de l'habitation du Port Royal en 1605 où on aperçoit une croix avec son corpus. On se doute bien que les missionnaires, Récollets et Jésuites, plantaient une croix dès l'implantation d'une mission. En terre de colonisation, la croix était une des premières constructions et bien souvent elle indiquait l'emplacement où une église serait construite, car avant l'édification du temple, la croix était le lieu de rassemblement des fidèles pour exercer leurs dévotions. On en installait parfois sur des "buttons" ou promontoires dans un geste de rappel du Golgotha.

Lorsque des chemins étaient construits, on en édifiait alors sur leur parcours ou encore à la croisée des chemins; ces croix devenaient alors des repaires lors de tempêtes, par exemple, ou d'identification (la croix du 4e rang); un particulier pouvait en monter une devant ou près de sa maison; alors, il s'attirait des grâces spéciales; mais le plus souvent on les retrouvait près de l'église ou près de l'école; mais celles près des églises devinrent bientôt des croix de cimetière et par la suite on les remplaça par des calvaires (lorsqu'il y a des personnages).

Jusque vers 1960, la grande majorité des croix de chemin étaient faites de bois (de pin surtout); mais, par la suite, on les fabriqua en béton, en granit, en métal (fer, aluminium) ou même en poussière de pierre. Soulignons que la plupart des croix en Bretagne sont en granit. Les matériaux nouveaux permettent de prolonger la vie des croix de chemin, puisque celles en bois étaient plus sujettes aux rigueurs de notre climat et nécessitaient de fréquents rafraîchissements. Les Anciens, pour protéger leurs croix de bois, érigeaient souvent des édicules, genre de toits protecteurs et installaient parfois un tronc pour que les dons servent à leur entretien ou quelquefois à faire dire des messes pour les défunts oubliés. Il faut dire qu'autrefois la coutume était d'arrêter se recueillir à la croix de chemin et de réciter des prières. A tel point que certains voyageurs étrangers étaient incommodés par les retards occasionnés.

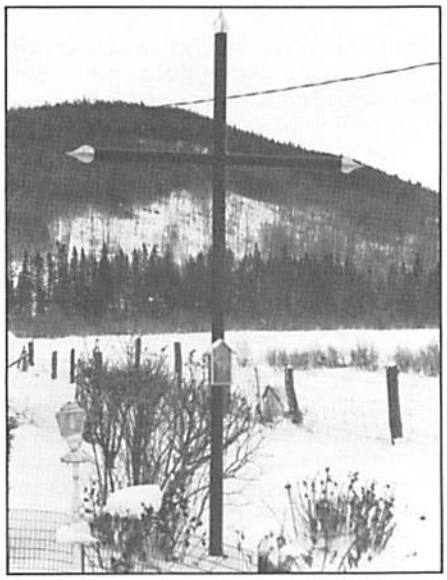
Autrefois, il y avait beaucoup plus de croix de chemin qu'aujourd'hui. La pratique se développa considérablement au milieu du XVIIIe siècle sous l'instigation du Jésuite François-Xavier Regnard Duplessis. Québécois ayant surtout vécu en France, mais ayant répandu le culte de la croix grâce à une abondante correspondance avec ses deux oeuvres religieuses, à Québec. Les nombreux miracles qu'on attribuait à la dévotion à la croix servirent à étendre cette pratique. Lorsque le Canada passa sous l'influence anglaise en 1760-1763, l'Eglise, dans un souci de protection de la religion catholique, en favorisa l'expansion. À tel point qu'au début du XIXe siècle, des évêques durent écrire des lettres à leurs curés leur demandant de faire cesser cette prolifération des croix de chemin. On en avait surtout contre l'ornementation surchargée dont on les affublait; on recommandait alors la plus grande simplicité avec toutefois la présence d'un corpus (corps du Christ) sur la croix, ce qui fut un encouragement pour la statuaire québécoise.

Autrefois, les croix de chemin, grâce à la littérature et à l'imagerie de Munich, de Saint-Sulpice et de Rome, alors largement diffusée, étaient ornées de toutes sortes d'instruments qui avaient servi lors de la crucifixion du Christ. Parmi ceux qui revenaient fréquemment, on voyait le golgotha, le titulus (INRI), la lance de la transfixion, l'échelle, le marteau, les tenailles de la descente de croix, les clous, le coq du reniement de Saint-Pierre, l'éponge de fiel, la croix, la couronne d'épines, le calice, la main qui souffleta Jésus, l'épée, la hache, le pot de fiel, la lanterne, les dés avec lesquels on tira au sort le manteau du Christ, le fouet, la colonne de Flagellation, l'égoïne et le périzonium (linge entourant les hanches du Christ); on y retrouve aussi d'autres symboles tels le coeur, les grappes de raisin, l'ostensoir, le chapelet, le soleil, l'hostie, les tables de la loi et le crâne d'Adam. Dans beaucoup de croix il y avait une niche renfermant une image où une statuette de la Vierge, du Christ ou d'un Saint patron. On peut constater, au visionnement des photographies, que rares sont les croix saguenéennes qui sont très ornementées.

Avec la baisse de la pratique religieuse dans les années soixante, le développement du système routier et la vitesse des déplacements automobiles, les croix de chemin n'ont plus l'impact qu'elles avaient auparavant; elles sombrent le plus souvent dans l'oubli quand ce n'est pas dans l'abandon le plus total. Pourtant, dans le temps, elles faisaient partie du quotidien d'alors; on y célébrait les mois de Marie, du Sacré-Coeur et du Rosaire avec ferveur; lorsque survenaient des malheurs ou des calamités, on y faisait des neuvaines, où on s'y réfugiait pour prier; lors des jours de fête, on y faisait des processions. Il aurait alors été inconvenant de passer devant une croix de chemin sans réciter une prière du genre: "O croix sois mon salut" ou "Mon Jésus, miséricorde" ou "Par ce signe, vous vaincrez".

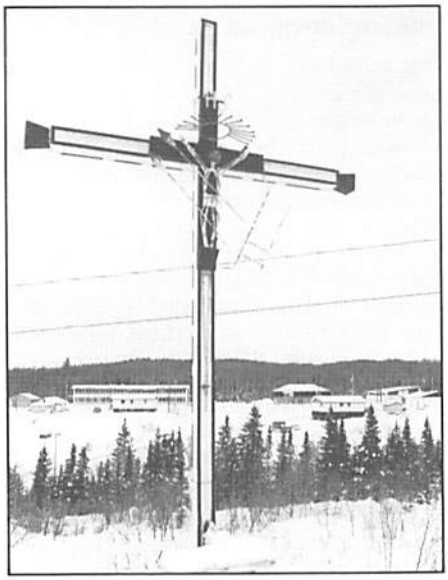
Aussi les dernières croix de chemin qui nous restent méritent d'être restaurées, entretenues, conservées, sauvées, car ce sont de véritables monuments de notre foi populaire. Espérons que les Saguenéens sauront "se souvenir". Rappelons en finissant cette magnifique histoire racontée par Monseigneur Victor Tremblay dans son **Histoire du Saguenay,** concernant la croix de chemin de la réserve de Pointe-Bleue, qui fut épargnée lors du grand feu de 1870: "Un fait remarquable, rapporté par plus d'un témoin oculaire, s'est produit au sujet de cette croix. Elle était entourée d'un petit enclos. Pendant le feu, quantité de lièvres, de perdrix et d'écureuils sont venus s'y réfugier; il en était littéralement rempli. Ils ont échappé au feu alors que la maison de l'Indien Ismaël, qui était tout près, a été consumée faisant un brasier dont il était impossible d'approcher".

Fiche signalitique: localisation, emplacement sur le terrain, dimensions en pieds (hauteur, largeur, diamètre), matériau, date de la construction, origine et coutumes, informateur.



1

Au 10385, route 381, près du lac Ha! Ha!, à Boileau, près de la maison de Louis Otis, 15 sur 6 sur 5, en tuyau de fer peint en noir, 1933. Informatrice: Mme Louis Otis.



2

AU 108, rue Bergeron, Ferland, en face de la maison et au bord de la rue, 15 sur 9 sur 5, en fer, 1983. Informateur: Camil Morin.

En face du 296, route 381, Ferland, près de la maison, 7 sur 5, en bois rond, 1973. Informatrice: Mme Paul Girard.

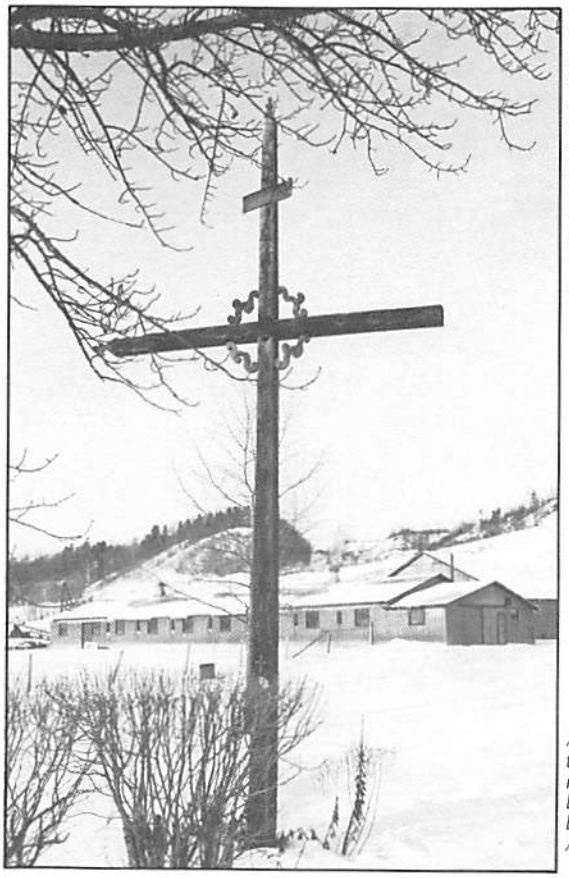
←

3

4

Au 118, route 381, Ferland, à 50 pieds de la maison, 7 sur 6 sur 4, en bois équarri, 1948. Origine: une promesse de M. Ernest Girard, en 1948. Informateur: Réjean Girard.

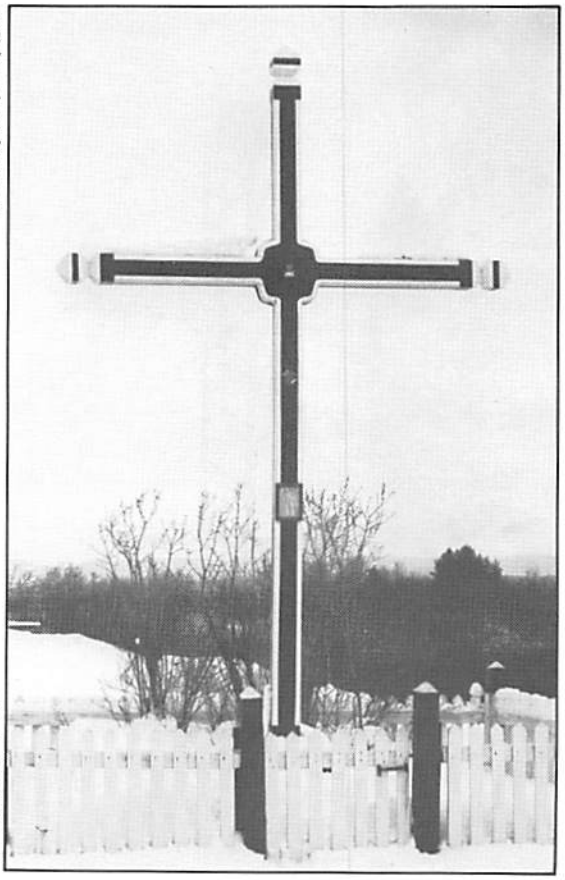
→



Au 600, Chemin des Chutes, La Baie, près du chemin et à côté du chemin, 20 sur 10 sur 8, en bois de cèdre équarri, environ 100 ans. Coutumes: dans le passé, on y faisait la prière du soir et les élèves de l'école venaient y prier; au mois de Marie, il y avait un harmonium. Informatrice: Mme Pierre Larouche.

←

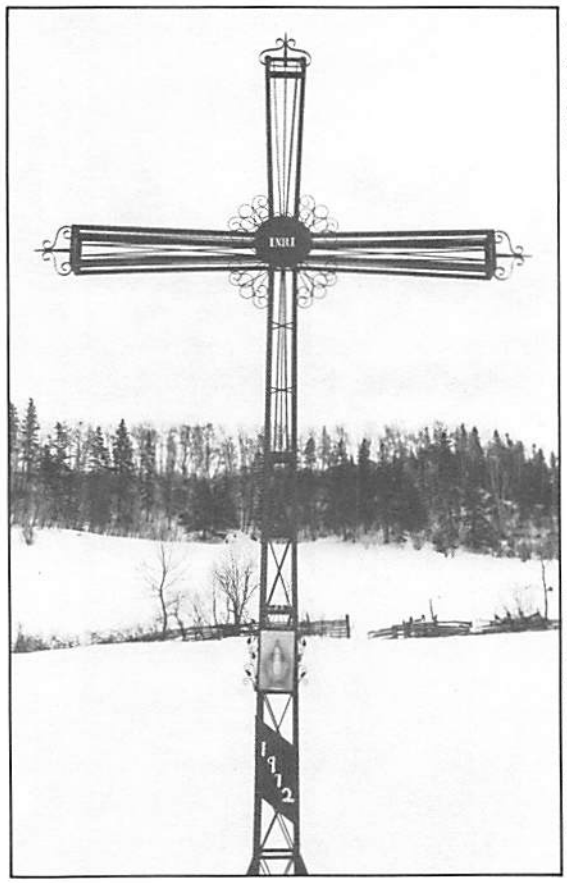
5



6

Au 30800, chemin Saint-Antoine, La Baie, à côté de la maison, 12 sur 7,5 sur 6, en bois de cèdre peint en noir et blanc, 1927. Informateur: Adrien Simard.

→



Au 2190, chemin Saint-Anicet, La Baie, face à la maison, 18 sur 10 sur 5, en fer forgé, sans date. La quatrième croix à cet endroit. Informatrice: Mme Edmond Girard.

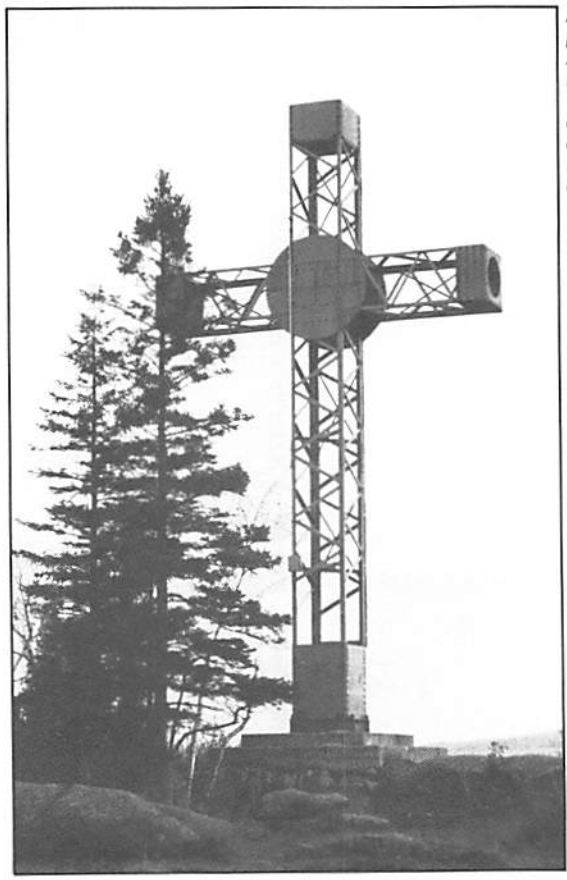
←

7

8

Sur un cap au numéro civique 2111, boulevard de la Grande-Baie, à 300 pieds de la route, 25 sur 15, en bois à l'origine et refaite en fer en 1950, illuminé en 1936. Coutumes: il y a un chemin de croix à proximité de la croix et à l'origine il y avait une chapelle qui fut détruite par un incendie. Informateur: André Gagné (Comité touristique de La Baie).

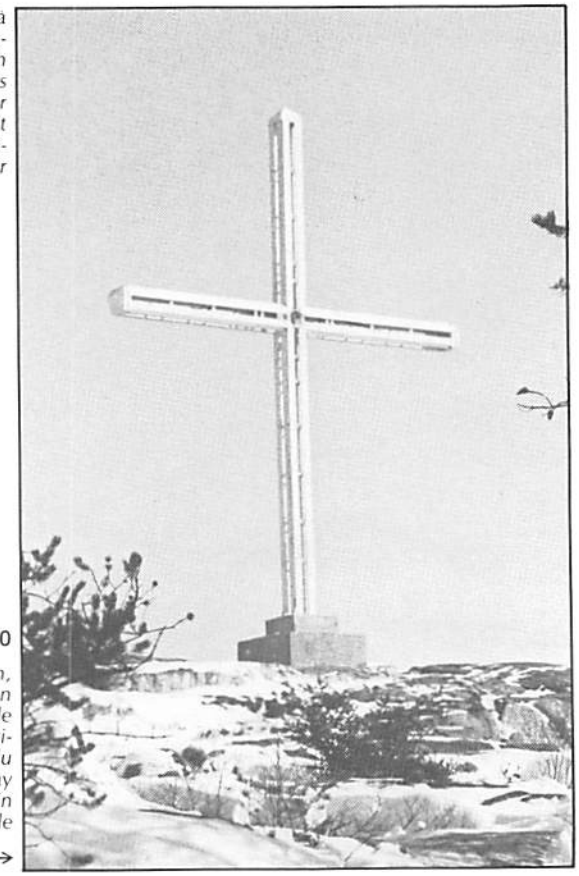
→



Au 731, rue Elgin, La Baie, à proximité du collège Saint-Alphonse, 20 sur 12 sur 2, en fer et éclairée au néon vers 1945. Coutume: le reposoir de la fête du Sacré-Coeur était érigé à cet endroit. Informateur: Rosaire Poitras, greffier de La Baie.

←

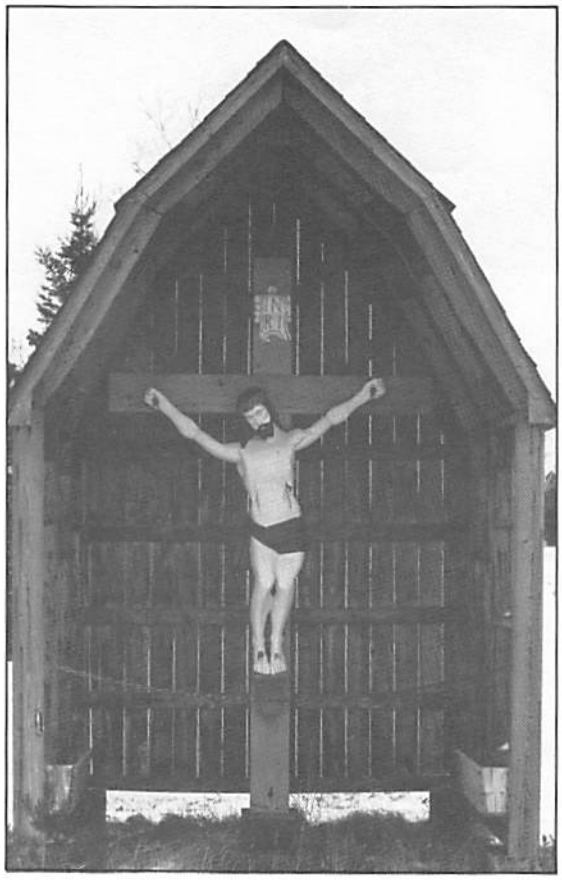
9



10

Sur le cap l'Anse à Benjamin, La Baie, 36 sur 24 sur 20, en bois et en fer sur un socle de béton et éclairée, 1938. Origine: érigée en souvenir du Centenaire du Saguenay (1938). Informateur: Ghislain Boily, président du comité de la Fête du Saguenay.

→



Au 4610, boulevard Saint-Jean-Baptiste, La Baie, près de la route, 10 sur 5 sur 2'', 8'', en bois sur un socle en béton, 1920. Origine: pour demander au Seigneur de protéger les semences et les récoltes. Détail: le Christ ornant la croix a été sculpté par Lauréat Perron en 1920. Informateur: Adrien Perron.

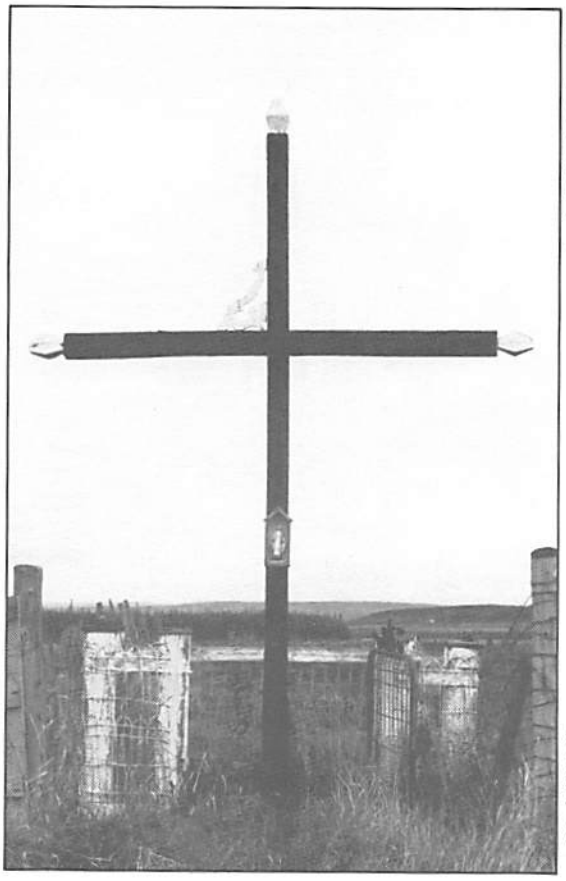
←

11

12

Au 225, rang Saint-Joseph, La Baie, sur le terrain, 10 sur 6, en bois, vers 1923. Informateur: Olivier Gagné.

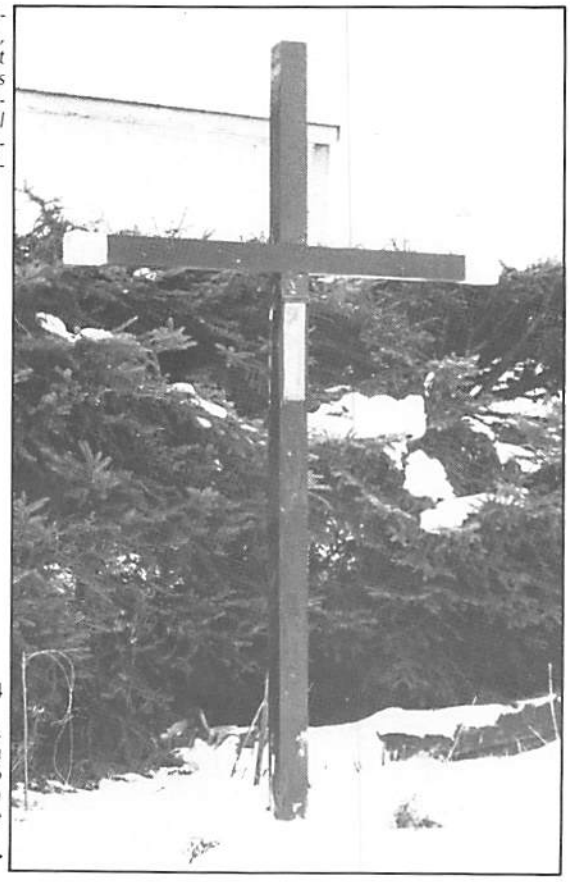
→



Au 1400, chemin Saint-Joseph, La Baie, sur le terrain, 10 sur 6 sur 4, en bois peint en noir avec les extrémités blanches, 1845. Coutume: aller prier à la croix quand il faisait beau le dimanche. Informatrice: Mlle Laura Tremblay.

←

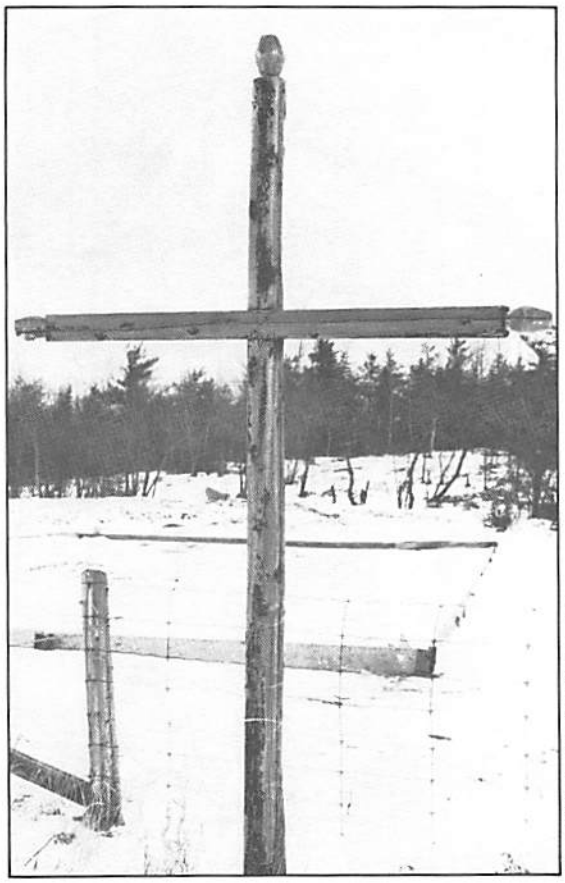
13



14

Au 405, chemin Saint-Martin, La Baie, près de la route, à gauche de la maison, 9 sur 6 sur 2'', 6'', en bois peint en noir, 1953. Informatrice: Mme Colombe Tremblay-Girard.

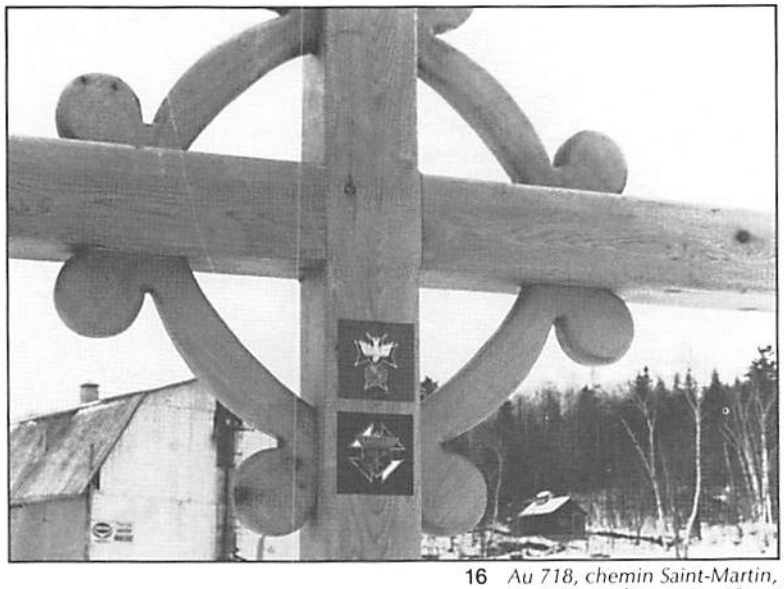
→



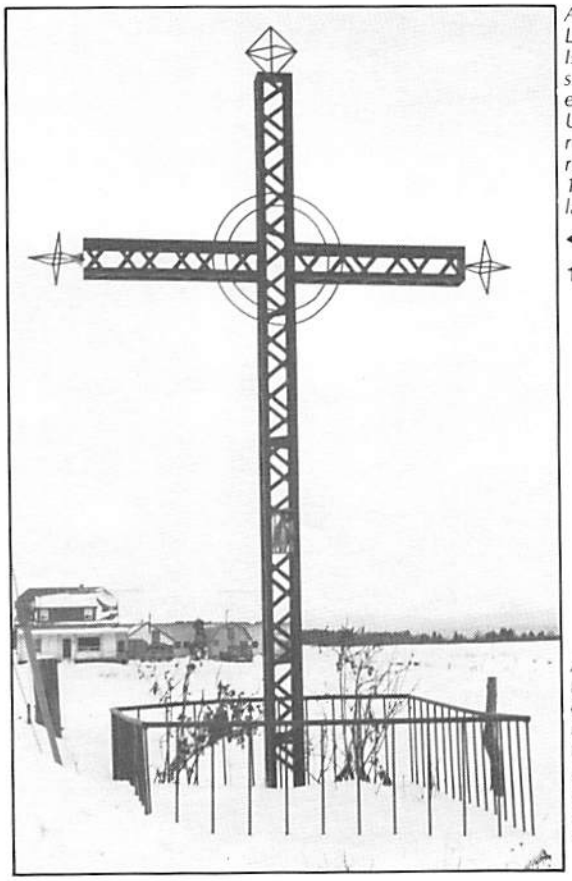
15

Au 525, chemin Saint-Martin, La Baie, près de la route à droite de la maison, 10 sur 6 sur 4', 4'', en bois délavé (était peinte en noir), 1942. Coutume: salutation et invocation et pour demander la protection pour les semences et les récoltes. Informateur: Antonin Tremblay.

←



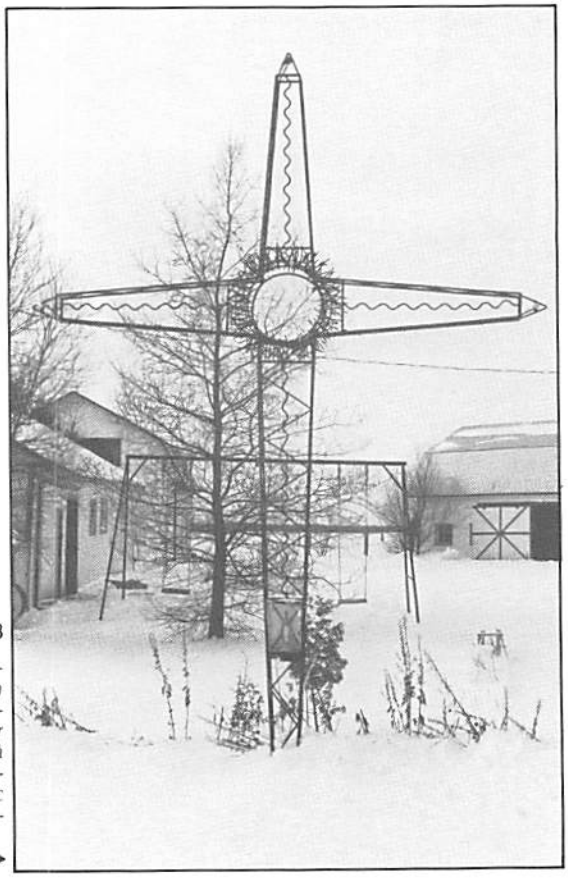
16 *Au 718, chemin Saint-Martin, La Baie, sur le terrain, 10 sur 7 sur 6, en bois, 1983. Informateur: Gaston Maltais.*



Au 4180, rang Saint-Isidore, Laterrière, coin du rang Saint-Isidore et de la route 170, 24 sur 10 sur 1, en fer forgé et entouré d'une clôture, 1878. Usage: servait à indiquer la route des pionniers pour se rendre au lac Kénogami en 1878. Informateur: Victor Collard (Paquette).

←

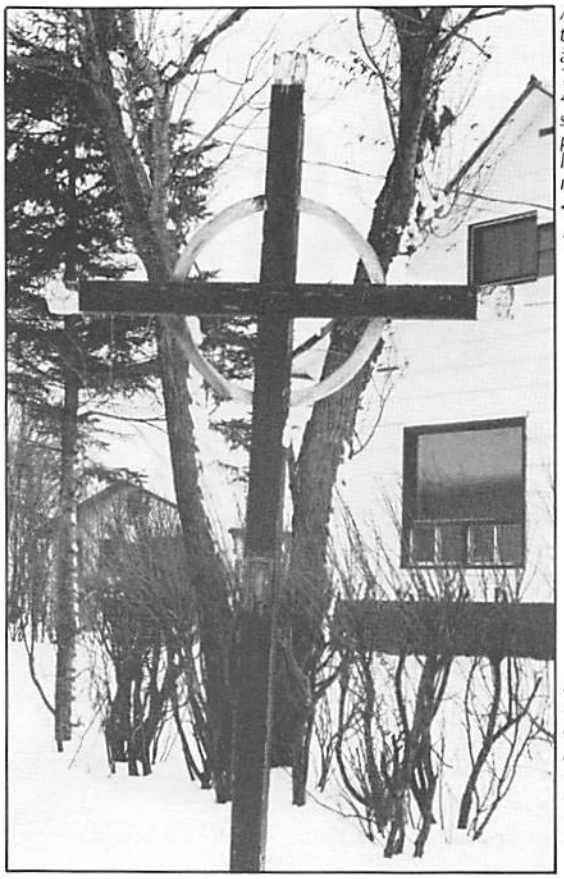
17



18

Au 4280, rang de l'Eglise, Laterrière, à droite de la maison et à 10 pieds du chemin public, 12 sur 8 sur 8, en fer forgé, 1878. Usage: servait à indiquer la route des pionniers pour se rendre au lac Kénogami en 1878. Informateur: Paul-Etienne Simard.

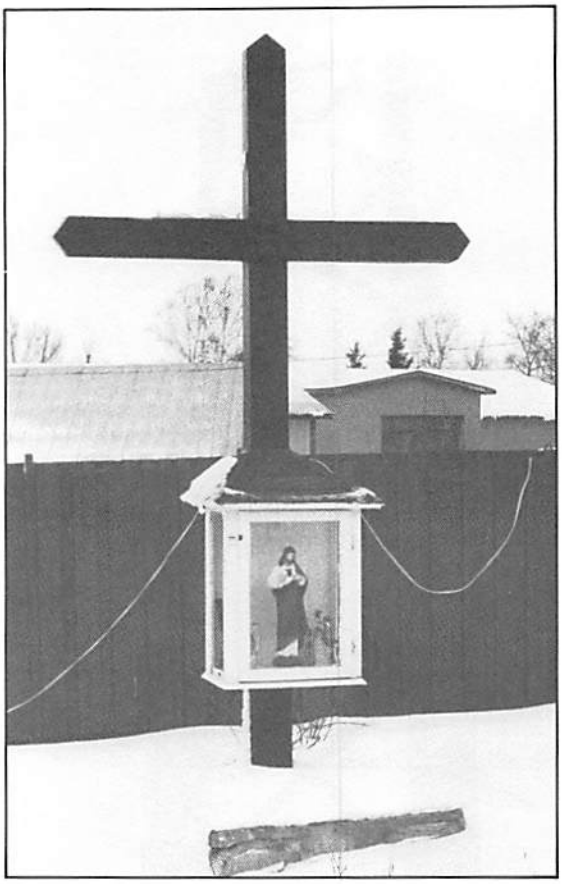
→



Au 1620, du Boulevard, Laterrière, à droite de la maison à l'intersection du boulevard Talbot et du Boulevard, 12 sur 4 sur 6, en bois, 1878. Usage: servait à indiquer la route de pionniers pour se rendre au lac Kénogami en 1878. Informateur: Jean-Marc Côté.

←

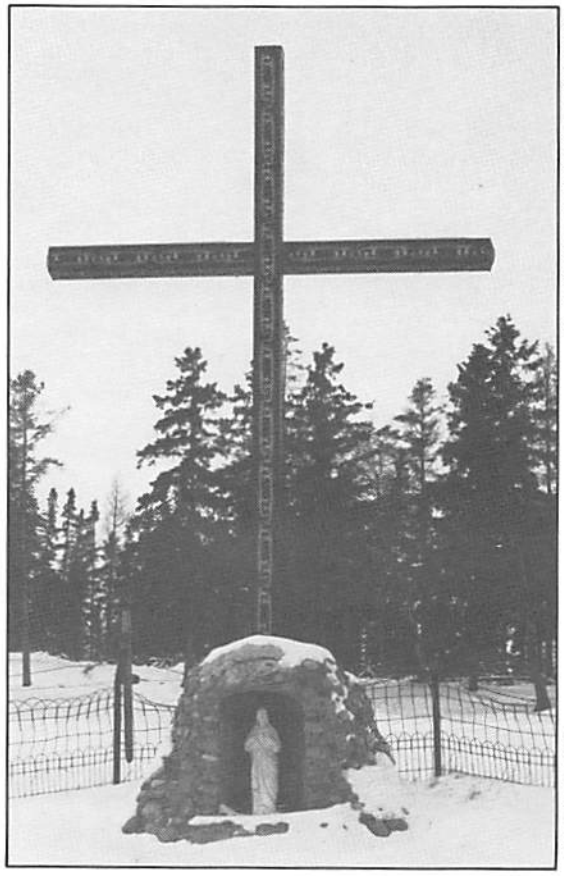
19



20

À droite du 4499, le long du rang Saint-Pierre, Laterrière, au centre d'un terrain à vingt pieds du chemin, 9 sur 6, en bois peint de couleur noir et repose sur un socle en béton, 1933. Informateur: Jocelyn Belley.

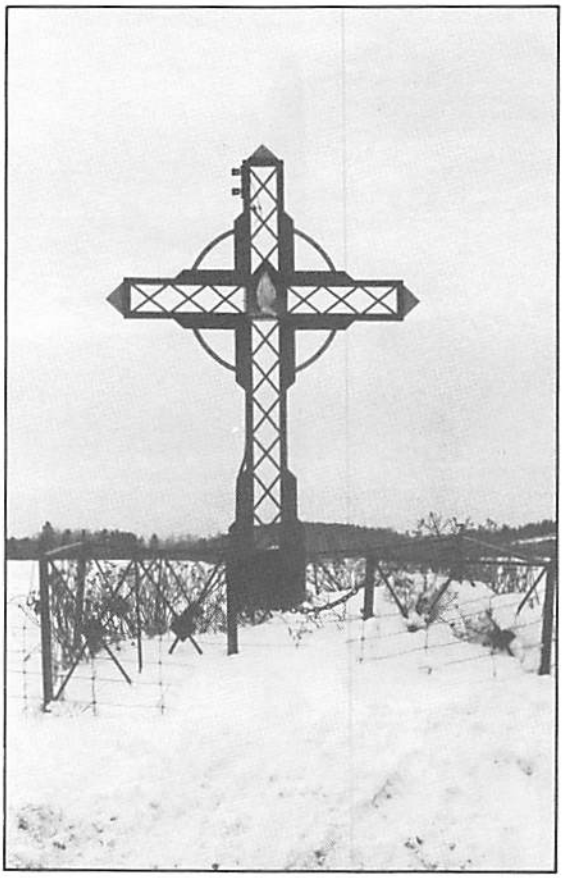
→



À droite du 3450 du rang Saint-Pierre, Chicoutimi, 9 sur 6, en fer forgé sur un socle en béton et au pied de la croix une grotte du Sacré-Coeur en pierre des champs, 1959. Origine: Mme A. Girard avait des plaies sur les jambes depuis plusieurs années et promettait en 1958 d'ériger sur sa terre une croix de chemin après sa guérison. Informateur: Benoît Girard.

←

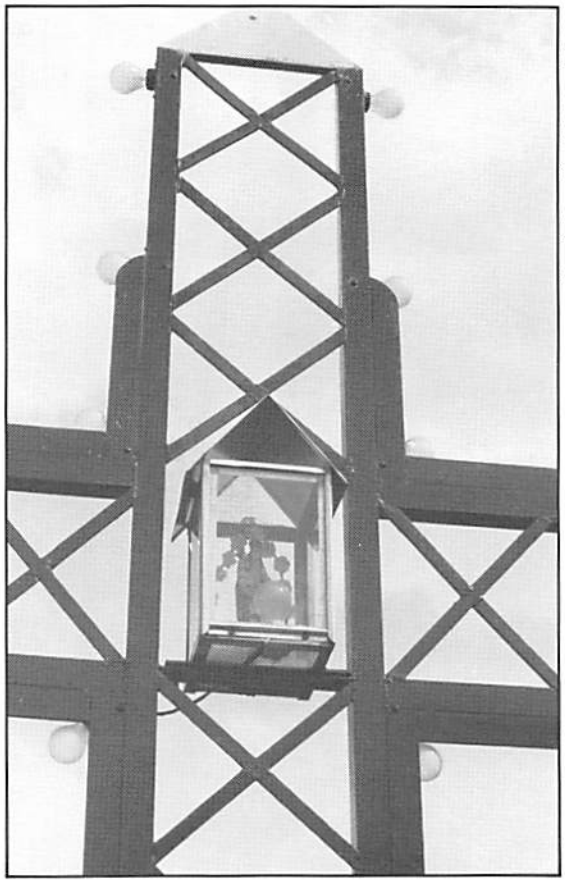
21



22

Au 2763, chemin Saint-Paul, Chicoutimi, près du chemin en face de la maison, 15 sur 6, en métal et le devant est clôturé, sans date. Informateur: Georges Boily.

→



Au 2513, rue Mathias, Jonquière, à gauche de la maison sur le bord de la route, 10 sur 10 sur 64'', en fer forgé et ornée de 32 lumières, 1961 (la première en 1858). Informateurs: Jean-Joseph Girard et son épouse, Mmes Blondine Tremblay-Girard et Judith Lapointe-Girard.

←

23

24

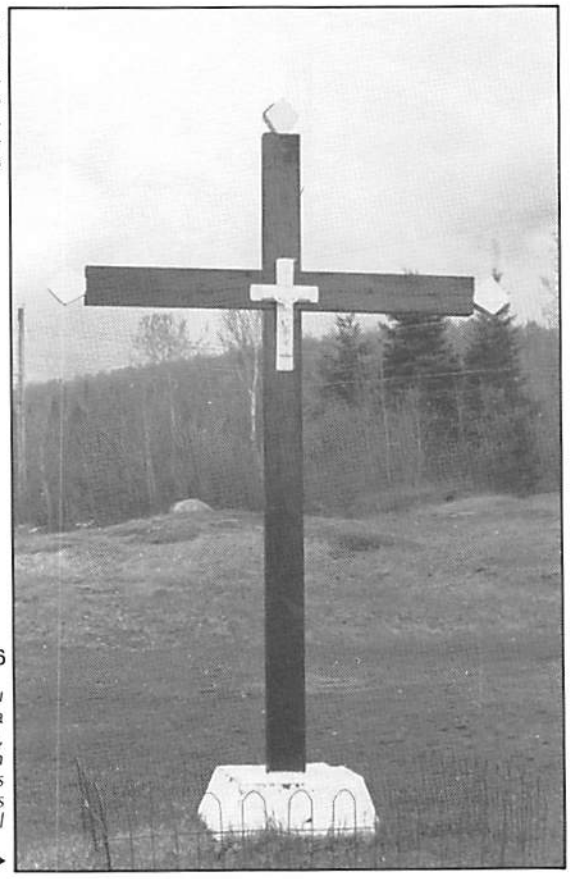
Au 3171, boulevard du Royaume, Jonquière, à 20 pieds de la route, 15 sur 8, en fer et ornée de lumières, 1848. Informateurs: Toussaint et Alphonse Villeneuve.

→

Au 4646, rang Saint-Benoît, Jonquière, sur le bord de la route, 12 sur 7,6 sur 32'', en bois peint sur un socle en béton, 1928. Usage: une foule importante de la ville de Jonquière s'y rendait pour réciter le chapelet. Informateur: abbé Antonio Larouche.

←

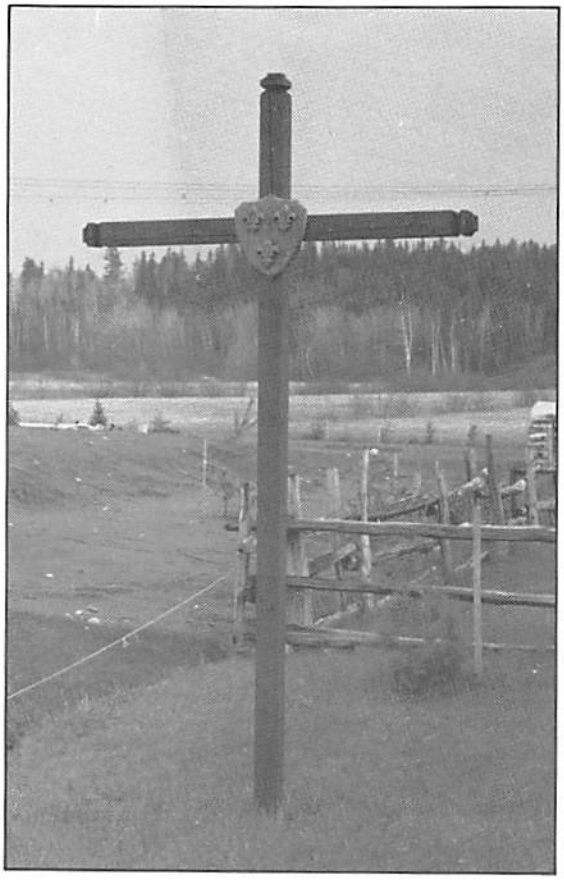
25



26

Au 52, chemin du Quai, au lac Kénogami, à 10 pieds de la route et sur une petite butte, 8,8 sur 5, en bois peint en noir avec extrémités blanches sur un socle en béton, vers 1966. Informateur: Berthol Chouinard.

→



Au 4265, chemin Saint-André, Jonquière, à 20 pieds de la route et le côté droit de la maison, 8,6 sur 50'' sur 10'', en bois d'épinette peint en brun et plaqué en pin verni, ornée de trois fleurs de lys, 1982. Origine: exprimer sa foi en Jésus; érigée pour exprimer nos coutumes et nos croyances. Informateur: Serge Girard.

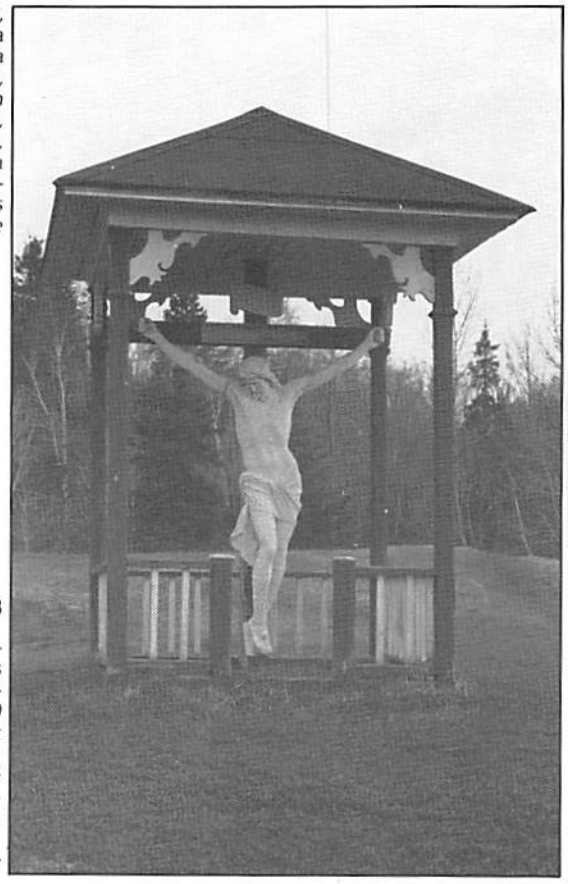
←

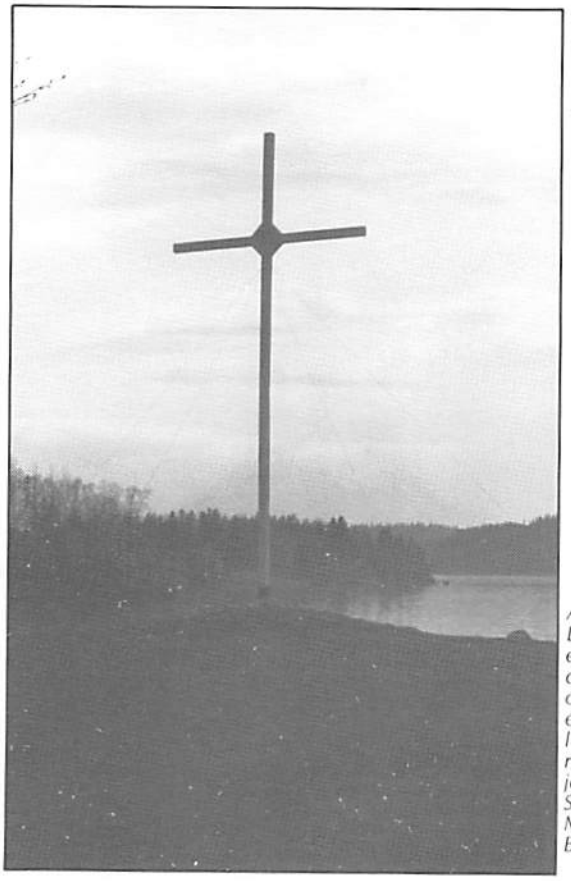
27

28

À 4,5 milles du coin de la route dans le rang Saint-Eloi, près d'un chalet non loin du Saguenay et sur une côte, 10 sur 5 sur 7'', en bois avec une très belle ornementation et Christ en ciment entouré d'une clôture, sans date (ancienne). Informateur: Valois Sauvin.

→





Sur les bords du Saguenay dans le rang Saint-Eloi, 24 sur 10, en bois, 1977. Informateur: Raymond Perron.

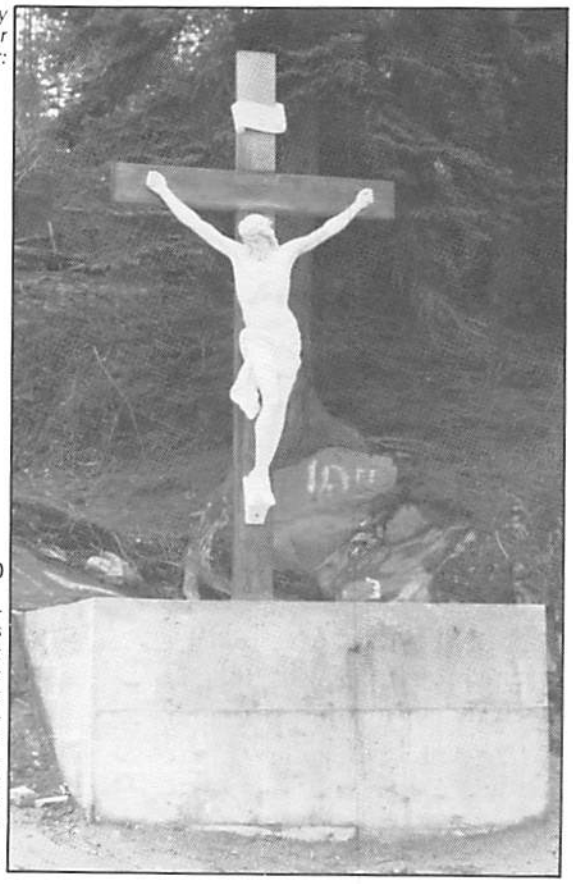
←

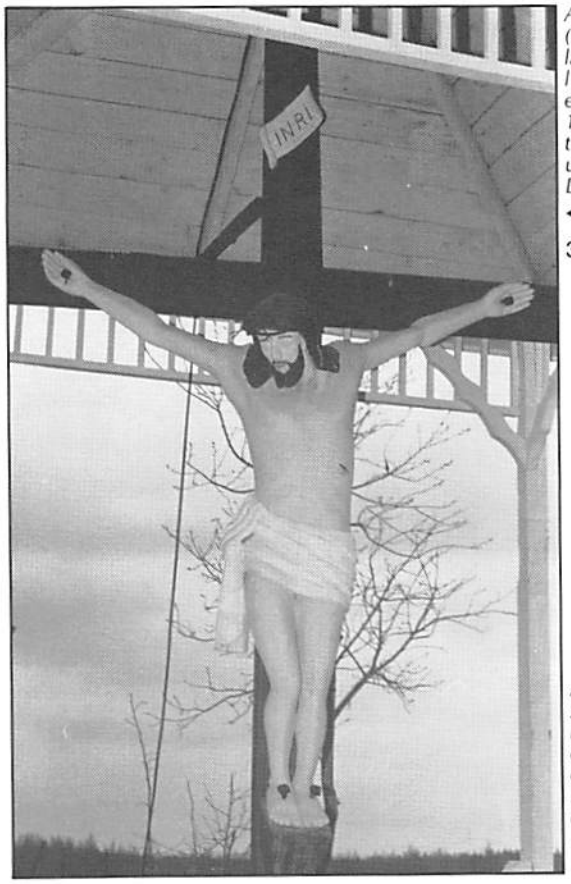
29

30

Au 277, sur la route Saint-Léonard, 8 sur 5, croix en bois et Christ en ciment, 1950 et déménagée en 1984. Origine: offerte par Albert Bouchard et érigée sur la terre de la famille Adélard Bouchard sur la route Saint-Ambroise; aujourd'hui au bord de la route Saint-Léonard. Informatrices: Mmes Marthe et Charlotte Bouchard.

→

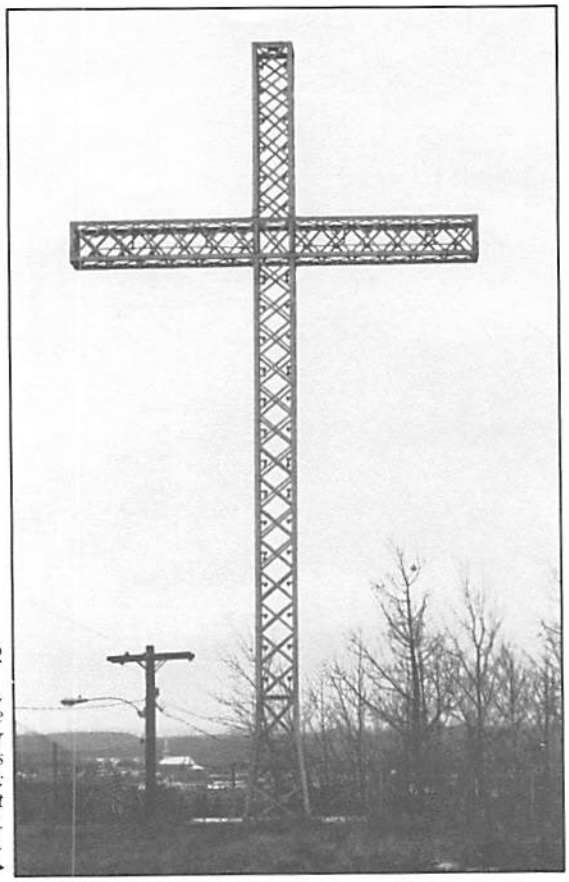




Au 690, rang Saint-Léonard ("Route Jean"), au bord de la route et à deux milles de l'église Saint-Léonard, 8 sur 5, en bois et Christ sculpté, 1952. Origine: promesse faite par M. Duperré afin d'avoir une route. Informateur: Albert Duperré.

←

31



32

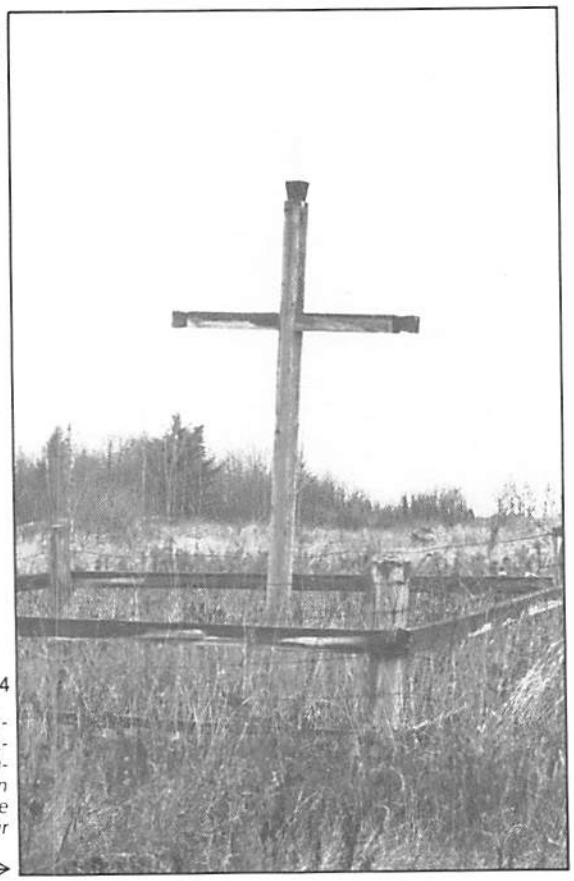
Au 1082, rang des Chutes, Saint-Ambroise, à 75 pieds de la maison, 41 sur 20, en acier et en fer angle avec croisés et 4 ampoules, 1951. Origine: le propriétaire était président de la Ligue du Sacré-Coeur. Informateur: Alcide Bouchard.

→

Au 1030-1032, rue Hôtel-de-ville, Saint-Honoré, devant la maison, 5 sur 3,16, en fer et en bois, 1980. Informateur: Henri Boulianne.

←

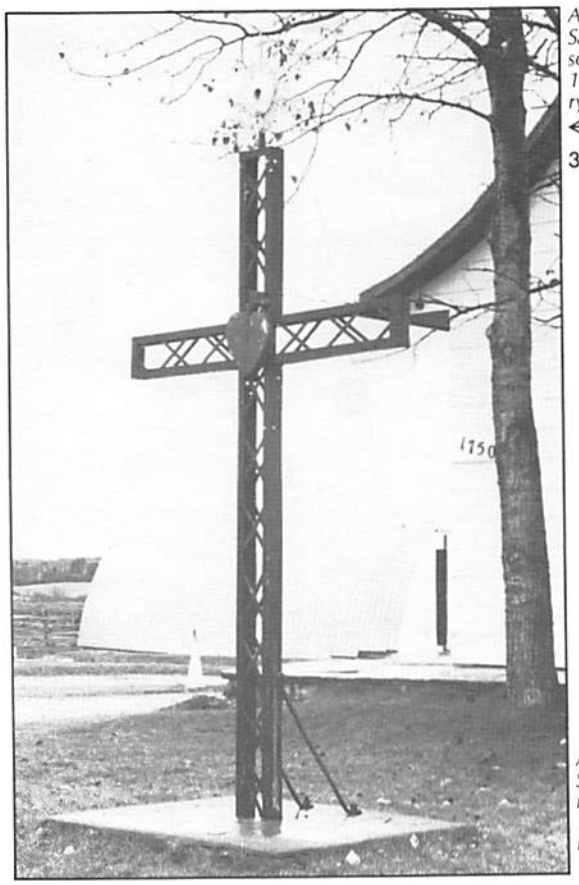
33



34

Dans le rang 10, entre Saint-Honoré et Saint-David-de-Falardeau, à 1,5 kilomètre d'une intersection dans le chemin du lac, devant une grange abandonnée, 9,83 sur 5,16 sur 4, en bois, sans date.

→



Au 1750, boulevard Martel, Saint-Honoré, devant la maison, 11 sur 6 sur 10, en fer, 1957. Informateur: Mme Maryse Villeneuve.

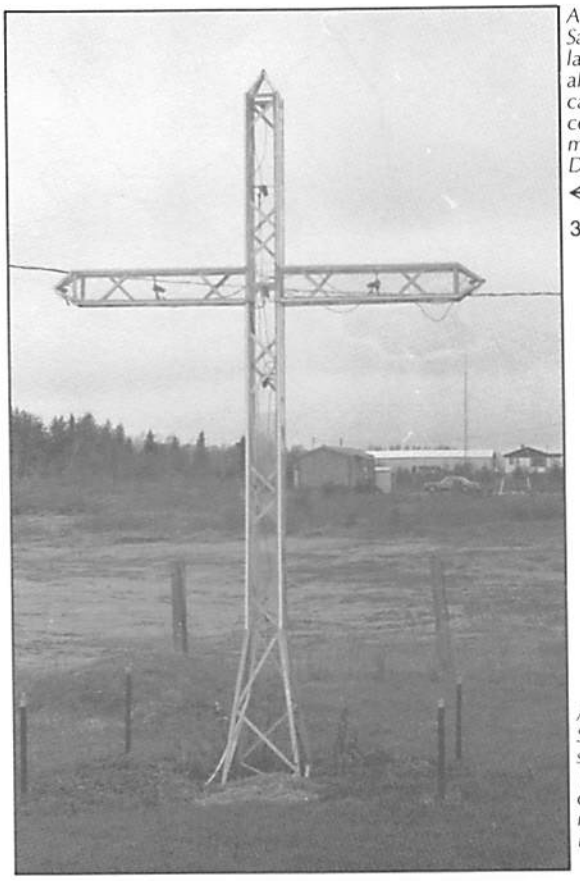
←

35

36

Au 200, chemin des Ruisseaux, Saint-Honoré, le long du chemin, 9,83 sur 6 sur 4'', en fer, 1971-1972. Informateur: Albert Tremblay.

→



Au 145, rang Saint-Joseph, Saint-Fulgence, sur le bord de la route, 17 sur 6 sur 1, en aluminium recouvert de micas, 1977. Origine: remplace celle en bois, souvenir de famille. Informateur: Victor Dassylva.

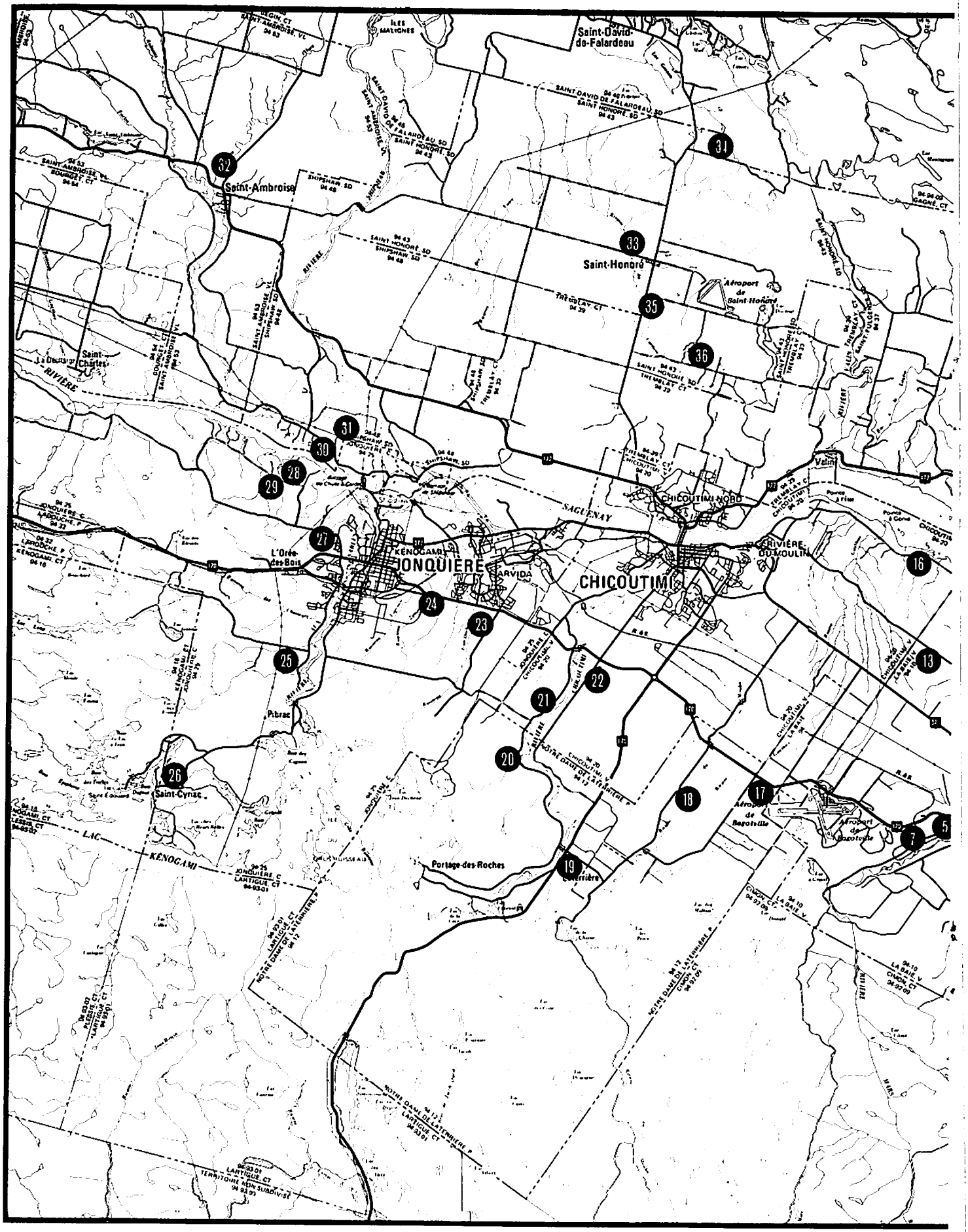
←

37

38

Au 91, rang Saint-Joseph, Saint-Fulgence, devant la maison, 17 sur 7 sur 4, en bois, 1982. Origine: remplace l'ancienne datant de 75 ans environ. Informateur: Mme Jean-Baptiste Bélanger.

→


Saint-David-de-Falardeau
Saint-Ambroise
Saint-Honoré
Aéroport de Saint-Honoré
Saint-Charles
RIVIÈRE
SAGUENAY
CHICOUTIMI NORD
RIVIÈRE-DU-MOULIN
L'Orée-des-Bois
KÉNOGAMI
JONQUIÈRE
ARVIDA
CHICOUTIMI
Pibrac
Saint-Cyriac
LAC KÉNOGAMI
Portage-des-Roches
Aéroport de Bagotville
Aéroport de Bagotville
32
33
34
35
36
31
30
28
29
27
24
23
25
22
21
20
26
19
18
17
16
13
7
5

LES CROIX DE CHEMINS
DANS LE HAUT-SAGUENAY

Présenté par:
L'Association saguenéenne des amateurs d'antiquités

LOCALISATION 1983-84

1 Numéro d'inventaire (1 à 38)

1 : 50000

0 1500 m.

CEGEP DE JONQUIÈRE

Projet collectif 1983-84, subventionné par le Ministère des affaires culturelles et l'A.S.A.A.

Responsable. Lucille Turcotte, directrice
Coordonnateur. Burkhard Ortmann, président

L'hôtellerie à la Baie des Ha! Ha!

par Guylaine Simard

INTRODUCTION

Les paysages luxuriants, la présence d'une faune aquatique et terrestre abondante ont permis au siècle dernier le développement du potentiel touristique de la Baie des Ha! Ha!

Principale voie d'accès régionale, la Baie des Ha! Ha! devint très tôt un pôle d'attraction pour les visiteurs qui séjournent au Saguenay. Dès 1849, un bateau à vapeur, le Rowland Hill, relie Québec et la Grande-Baie. Au cours de l'été de 1853, le SS Saguenay assure une ligne régulière entre Québec et la Baie des Ha! Ha! En 1861, le Magnet faisait deux voyages par semaine à la Baie. Les visiteurs se rendaient également au Saguenay par le chemin Sainte-Agnès dit des marais ou le chemin Saint-Urbain qui reliaient la Grande-Baie à Charlevoix.

La lecture de toute la documentation accessible qui touche la période de 1860 à 1924 nous porte à croire que quelques hôtels furent érigés à la Baie des Ha! Ha! Ces hôtels se retrouvèrent principalement dans le village Saint-Alphonse.

Coll. de la SHS aux ANQC.

Bagotville vers 1880.

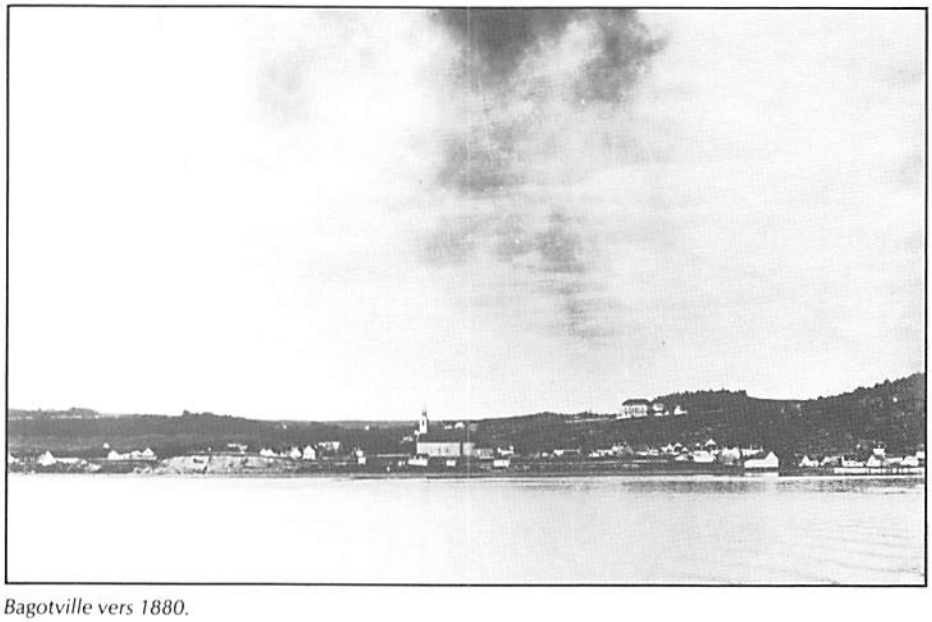


Photo NOTMAN. Coll. de la SHS aux ANQC.

Bagotville vers 1880.

L'hôtellerie avant 1846.

Dans les mémoires de mademoiselle Emma Tremblay de Saint-Alphonse nous pouvons lire: "Quand les Price vinrent ouvrir un moulin, ils bâtirent un gros hôtel en arrière de Siméon Lavoie aujourd'hui, la cave y est encore visible." [1] Selon Emma Tremblay, on hébergeait à cet hôtel "les gens du sud" [2] qui cultivaient pour les Price.

Au dire de Mademoiselle Tremblay, un grand hôtel fût érigé par Guillaume Lapointe dans le "foulon" (actuellement, le boulevard Damase Potvin). La clientèle de l'hôtel était composée d'anglais fortunés. Cet hôtel aurait été détruit par le premier feu de 1846. Il est, de plus, fait mention de cet hôtel dans les mémoires de Monsieur Auguste Gagné de Bagotville. [3]

L'hôtel Baie des Ha! Ha!

Monsieur Gagné traite également d'un second hôtel construit dans le "foulon", par Monsieur Lord. Dans une plaquette écrite par Samuel J. Kelso intitulée "Notes on the Saguenay for tourists and others" publiée en 1862, nous découvrons une notice publicitaire relative à l'hôtel Baie des Ha! Ha! John Lord était un français, malgré son nom de consonnance anglaise. Auguste Gagné et Samuel Kelso nous le confirment: "Notre hôte, Monsieur Lord est un français d'agréable compagnie. Il parle parfaitement l'anglais." [4]

John Lord possédait aussi un hôtel à Tadoussac. Dans cette notice publicitaire, rédigée dans un anglais très pompeux, Monsieur Lord parle de ses tables d'hôte agrémentées de mets saisonniers. Les vins et les autres liqueurs étaient également de la plus grande qualité.

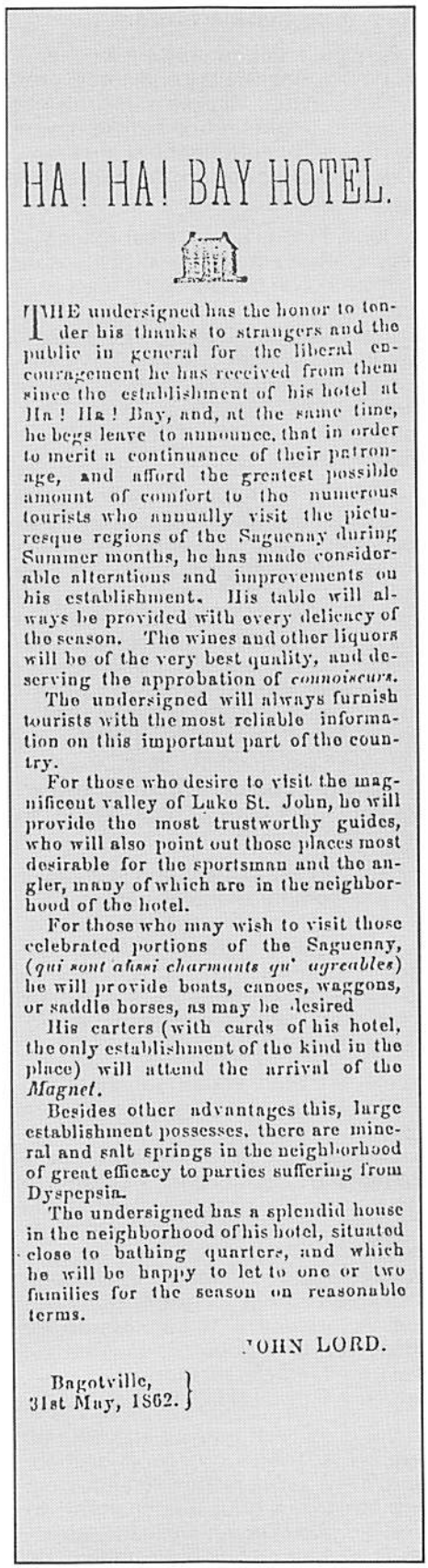
Il offrait aux visiteurs des bains d'eau douce et d'eau salée et, "entre autres avantages, les sources minérales qui se trouvaient à proximité de l'hôtel et qui étaient d'une grande vertu pour guérir la dyspepsie." [5] Un service de guides et de voitures était offert à ceux qui désiraient visiter "la magnifique vallée du Lac St-Jean". [6] Des excursions de chasse et pêche étaient aussi proposées.

Selon Samuel Kelso, l'hôtel Baie des Ha! Ha! était excellent et il recommandait même aux visiteurs qui prenaient un billet de retour sur le "Magnet" de s'y arrêter pour une semaine ou plus pendant les mois d'été.

L'hôtel Morin

Dimanche, le 16 août 1869, le sénateur David Price et le député Pierre-Alexis Tremblay accueillaient au quai Baie des Ha! Ha! le procureur général de la province, Monsieur Gédéon Ouimet, le ministre de l'Agriculture et des Travaux publics, Monsieur Louis Archambeault, et Monsieur Siméon Le sage, assistant commissaire et leurs épouses, de passage dans le comté Chicoutimi.

Le Canadien du 6 septembre 1869 publia le rapport relatant cet événement. David Price et Pierre-Alexis Tremblay amenèrent les trois invités visiter à Saint-Alexis la ferme des Price dirigée par Robert Blair. Après la messe paroissiale, en l'église de St-Alphone, les deux ministres reçurent, à l'hôtel Morin, un groupe nombreux de citoyens massés devant la galerie. Le



HA! HA! BAY HOTEL.

THE undersigned has the honor to tender his thanks to strangers and the public in general for the liberal encouragement he has received from them since the establishment of his hotel at Ha! Ha! Bay, and, at the same time, he begs leave to announce, that in order to merit a continuance of their patronage, and afford the greatest possible amount of comfort to the numerous tourists who annually visit the picturesque regions of the Saguenay during Summer months, he has made considerable alterations and improvements on his establishment. His table will always be provided with every delicacy of the season. The wines and other liquors will be of the very best quality, and deserving the approbation of *connoisseurs*.

The undersigned will always furnish tourists with the most reliable information on this important part of the country.

For those who desire to visit the magnificent valley of Lake St. John, he will provide the most trustworthy guides, who will also point out those places most desirable for the sportsman and the angler, many of which are in the neighborhood of the hotel.

For those who may wish to visit those celebrated portions of the Saguenay, (*qui sont aussi charmants qu' agreables*) he will provide boats, canoes, waggons, or saddle horses, as may be desired

His carters (with cards of his hotel, the only establishment of the kind in the place) will attend the arrival of the *Magnet*.

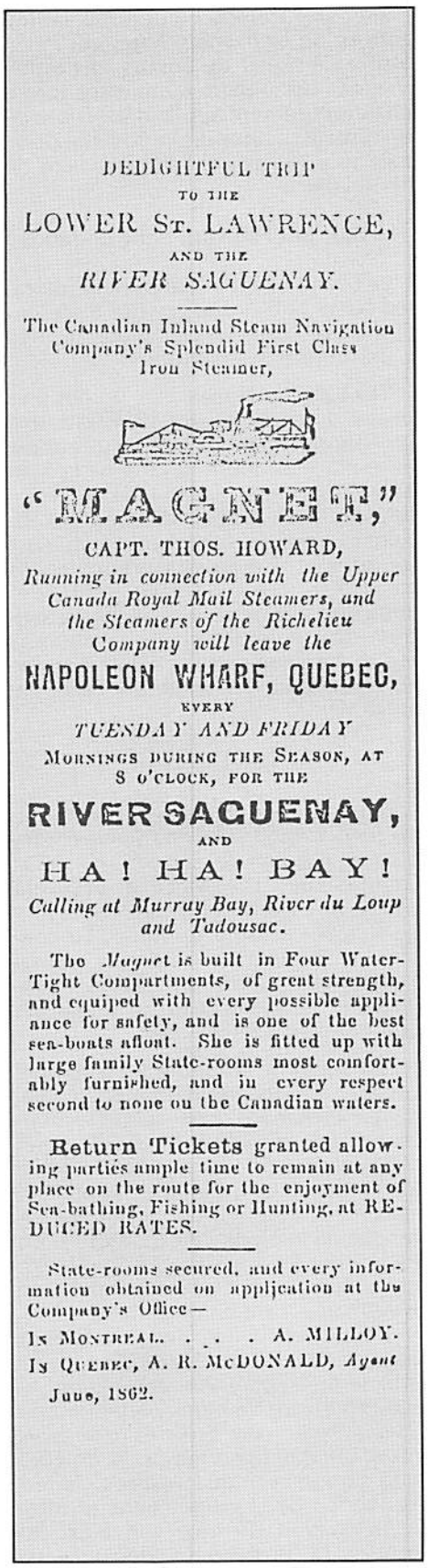
Besides other advantages this, large establishment possesses, there are mineral and salt springs in the neighborhood of great efficacy to parties suffering from Dyspepsia.

The undersigned has a splendid house in the neighborhood of his hotel, situated close to bathing quarters, and which he will be happy to let to one or two families for the season on reasonable terms.

JOHN LORD.

Bagotville, 31st May, 1862.

Publicité concernant le vapeur SS Le Magnet parue en 1862 dans la brochure de Samuel Kelso ***(Idem).***



DELIGHTFUL TRIP
TO THE
LOWER ST. LAWRENCE,
AND THE
RIVER SAGUENAY.

The Canadian Inland Steam Navigation Company's Splendid First Class Iron Steamer,

"MAGNET,"

CAPT. THOS. HOWARD,

Running in connection with the Upper Canada Royal Mail Steamers, and the Steamers of the Richelieu Company will leave the

NAPOLEON WHARF, QUEBEC,

EVERY

TUESDAY AND FRIDAY

MORNINGS DURING THE SEASON, AT 8 O'CLOCK, FOR THE

RIVER SAGUENAY,

AND

HA! HA! BAY!

Calling at Murray Bay, River du Loup and Tadousac.

The *Magnet* is built in Four Water-Tight Compartments, of great strength, and equiped with every possible appliance for safety, and is one of the best sea-boats afloat. She is fitted up with large family State-rooms most comfortably furnished, and in every respect second to none on the Canadian waters.

Return Tickets granted allowing parties ample time to remain at any place on the route for the enjoyment of Sea-bathing, Fishing or Hunting, at REDUCED RATES.

State-rooms secured, and every information obtained on application at the Company's Office—

IN MONTREAL. . . . A. MILLOY.
IN QUEBEC, A. R. McDONALD, *Agent*

June, 1862.

Notice publicitaire de l'hôtel Baie des Ha! Ha! parue en 1862 dans une brochure de Samuel Kelso intitulée ***Notes on the Saguenay for tourists and others.***

maire Abel Tremblay leur présenta une adresse de bienvenue. Monsieur Price, à titre de préfet de comté, fit de même. Les discours des ministres furent chaleureusement applaudies. Faute de document, il nous est impossible de situer avec exactitude l'emplacement de l'hôtel Morin.

La Baie des Ha! Ha!, halte de repos

Le 6 août 1870, le **Canadien Illustrated News** publia une gravure représentant la Baie des Ha! Ha! accompagnée d'une courte description:

"La Baie des Hahas! est l'un des plus beaux ports du Saguenay. C'est aussi un lieu important de villégiature d'été et se place au premier rang de la Malbaie, Cacouna, Kamouraska et Tadoussac dans la série des endroits du Saint-Laurent qui offrent de l'attrait aux touristes et à ceux qui prennent des vacances... Le voisinage offre des lieux assez bons pour la pêche au saumon et la Baie des Hahas! a toujours été recherchée comme lieu favorable au repos pour les amateurs de la vie agréable." [7]

L'hôtel McLean

Peter McLean épousa, le vingt-quatre février 1868, Malvina Jessie Tremblay en l'église de Saint-Alexis de la Grande-Baie. Les McLean vécurent douze ans dans cette paroisse avant de s'établir à Saint-Alphonse. Le couple eut six enfants: Catharina, Anna-Marie, Jeanne, Edmour, John, Mary-Blanche. Peter McLean fut menuisier puis hôtellier à Saint-Alexis.

Le 10 octobre 1879, devant le notaire Lucien Tremblay résidant à Bagotville, Benjamin Simard, cultivateur et marchand, fait cession à Pierre dit Peter McLean hôtelier domicilié à Saint-Alexis de la Grande-Baie "d'un emplacement situé dans le village de Bagotville en le block "P", compris dans les bonnes limites suivantes: en front, au chemin conduisant au premier rang Sydenham, le dit emplacement mesurant trois cent vingt pieds de largeur joignant du côté nord à trente pieds de la ligne qui sépare le numéro cinq du numéro dix du dit block partant du dit chemin Sydenham, de là allant de biais jusqu'à la dite ligne mesurant du côté nord deux cent cinquante pieds, du sud dit chemin de la grande ligne allant à la profondeur du côté sud aussi du front à la profondeur deux cents pieds". [8]

Benjamin Simard fit l'acquisition de cet emplacement de David Edward Price, le dix-huit mars 1874. [9]

Benjamin Simard consent à céder le dit emplacement à la condition expresse que "Peter McLean construise et élève sur le terrain une bâtisse devant servir d'hôtel entretienne seul et à ses frais la côte conduisant de la rue fabrique à la route". [10]

Donc, l'Hôtel fut érigé par Peter McLean contrairement aux allégations de Damase Potvin qui affirmait: "C'est dans une maison qui avait été bâtie et appartenait alors à David Price, qui fut député des comtés unis de Chicoutimi-Tadoussac pendant dix-huit ans - élu le 16 août 1855, démissionnaire en 1864, pour entrer au Conseil Législatif - que McLean installa son hôtel". [11]

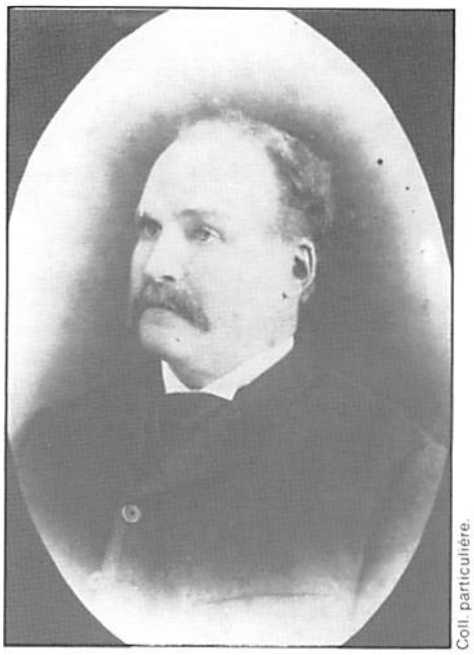
Madame T. Dufour le prétendait également dans son historique de Saint-Alphonse: "1880 - ouverture d'un hôtel par Peter McLean dans la résidence de Monsieur David Price..." [12]. La résidence de David Price était sise au coin des rues Sainte-Anne et Racine à Chicoutimi. Le sénateur Price séjourna occasionnellement à l'hôtel McLean. Au cours du mois d'août de l'année 1883, David Price, gravement malade, fut transporté par Romuald dit "Canayen" Corneau de l'hôtel McLean au bateau qui l'attendait dans la rade du village de Saint-Alphonse.

Peter McLean dut emprunter à David Price la somme d'argent nécessaire à la construction de son hôtel. Un avis qu'il expédia au régistrateur de Chicoutimi, le 10 mars 1885, nous démontre qu'il affecta ses immeubles par deux actes d'obligations consenties en faveur de David price.

Peter McLean établit son hôtel en 1880 et il le dirigea jusqu'à sa mort en 1903. Cet établissement hôtellier se dressait sur un promontoir de roc à proximité de l'actuel parc McLean. Un canon sur le cap chargé à blanc saluait le premier et le dernier bateau et soulignait les événements spéciaux. Le style architectural de l'immeuble était comparable à celui des maisons d'inspiration victorienne à toit mansardé de Charlevoix. Un balcon entourait l'hôtel et permettait l'observation de la majestueuse Baie des Ha! Ha!.

L'hôtel McLean pouvait accueillir 50 visiteurs. Les tarifs d'occupation hebdomadaire par personne se chiffraient à douze dollars pour une chambre au premier plancher en incluant les repas et de huit dollars pour une chambre au second étage.

Le mobilier des chambres comprenait un lit de fer blanc, une commode fabriquée par Peter McLean, un chiffonnier et une chaise berçeuse.



Coll. particulière.

Pierre dit Peter McLean, fondateur de l'hôtel McLean. Il dirigea pendant 23 ans son établissement hôtelier. Au cours de 1903, il décéda des suites de complications pulmonaires.

Coll. particulière.

Madame Jessie Tremblay-Mc Lean vers 1926. Photo prise lors d'un séjour aux Etats-Unis.

Une salle d'eau était aménagée sur chacun des étages.

La cuisine se trouvait dans la partie arrière de l'hôtel et la famille McLean logeait dans les chambres au-dessus de cette dernière. L'hôtel était réputé pour sa fine cuisine et ses mets saisonniers.

Coll. de la SHS aux ANQC.

L'hôtel Mc Lean était situé sur le terrain du collège Saint-Alphonse, à proximité du chemin, et en face de l'Hôpital de la Baie des Ha! Ha! Inc.

LE PROGRES DU SAGUENA

Drousseau & Groleau

Comptables Licenciés,
Syndics autorisés.
Comptabilité de toute sorte,
Organisation de compagnie ou autre,
Auditions Municipales,
Faillites ou Liquidation.
111, rue St-Joseph,
D. 2338 Québec

Hotel à vendre

Cet hôtel connu sous le nom d'hôtel McLean, à St-Alphonse. Aménagement moderne, bel ameublement. — Site incomparable.— Conditions faciles à un acheteur sérieux.

S'adresser à
Alex. BOUCHARD,
LATERRIERE
4 fs 21-10 déc. 5-12 jan.
47-2178

Tél. 518 J Consultations:
2 à 4 hrs et 7 à 8.30 P. M.

Dr Rodolphe Madore

MEDECIN - CHIRURGIEN
Rue Montcalm
Chicoutimi
29 déc. au 18 avril D. 2239

Le Progrès du Saguenay, 5 janvier 1922.

Les voyageurs dégustaient de la truite, du saumon, de l'orignal, du canard et plusieurs autres spécialités de la maison.

La salle à dîner au rez-de-chaussée était spacieuse, de grandes fenêtres laissaient pénétrer la lumière du jour et découvrir le pittoresque village de Saint-Alphonse.

On retrouvait, sur les tables, le traditionnel service d'argenterie, formé d'une salière, d'une poivrière et d'un saucier destiné à contenir la sauce worcestershire dont les américains raffolaient.

C'est dans cette salle qu'on présenta des soirées théâtrales organisées par Jeanne McLean qui appréciait l'art dramatique.

Dans le grand salon au premier étage, les McLean offraient des récitals de piano et de chants. Les visiteurs pouvaient également jouer aux quilles dans une bâtisse adjacente à l'hôtel.

L'hôtel McLean fournissait aux voyageurs qui le demandaient des cabriolets avec cocher au coût de deux dollars par jour ou de douze dollars pour la semaine; de plus, on obtenait l'assistance de guides compétents pour la chasse et la pêche. Lors de ces excursions, les voyageurs séjournaient dans des camps appartenant à la famille McLean. De riches Anglais se rendaient à l'hôtel afin de participer à ces célèbres excursions de chasse et de pêche qui firent d'ailleurs sa renommée.

Nous constatons, dans un registre de compilation journalière des prises de saumon couvrant la période de 1891 à 1914, que la rivière à Mars était poissonneuse et fort prisée de la clientèle anglaise huppée. [13]

La première guerre mondiale entraîna une baisse considérable de l'activité touristique à Bagotville; d'ailleurs un malencontreux accident de chasse survenu à un médecin américain qui y perdit l'oeil terni le prestige durement acquis de l'hôtel.

La clientèle se faisant rare, les McLean éprouvèrent de grandes difficultés financières et furent donc contraints en août 1915 de céder aux créanciers leurs biens et immeubles.

Durant la période s'étendant de 1915 à 1924, quelques propriétaires se succédèrent mais ne parvinrent pas à faire revivre cet hôtel.

Pendant la saison des fêtes de 1924, l'hôtel fut la proie des flammes ce qui mit un terme à l'hôtellerie de luxe à la Baie des Ha! Ha!.

NOTES:

1- **Saguenayensia,** novembre-décembre 1964, p. 125.
2. **Ibid.**
3. **Saguenayensia,** novembre-décembre 1963, p. 161.
4- Samuel Kelso "Notes on the Saguenay for tourists and others", p. 15.
5- **Ibid.,** p. 28.
6- **Ibid.**
7- **Saguenayensia,** mai-juin 1966, p. 68.
8- Archives nationales du Québec, **Greffe de Lucien Tremblay cession de Benjamin Simard à Peter McLean,** 10 octobre 1879, n° 2073.
9- Archives nationales du Québec. **Greffe de Lucien Tremblay vente par l'honorable D.E. Price à Benjamin Simard,** 18 mars 1874, n° 1125.
10- Archives nationales du Québec. Greffe de Lucien Tremblay, **cession de Benjamin Simard à Peter McLean,** 10 octobre 1879, n° 2073.
11- Potvin Damase, **La Baie des Hahas!,** Chambre de Commerce de la Baie des Hahas! 1957, p. 416.
12- Archives de la paroisse Saint-Alphonse, Dufour, T. **Historique de Saint-Alphonse 12 juin 1938,** p. 77.
13- Registre de compilation journalière de prises au saumon de 1891 1914, **Club de pêche chez Mars.**

1939, av. des Sapins, Chicoutimi, Qué. - G7H 5H5

Bur.: 543-3333
Rés.: 543-1033

MAISON
Aubin
CHICOUTIMI LTÉE

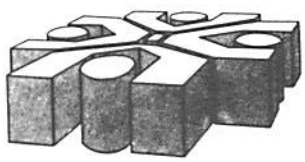
412, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi, Qué.
G7H 5C2

RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
& ASSOCIÉS

Comptables agréés

72, rue Jacques-Cartier ouest
Chicoutimi, Québec - G7J 1G2
(418) 549-4142

la caisse d'établissement



CHEZ NOUS, C'EST BIEN DIFFERENT

SERVICES:
Epargne et placements
Prêts
Courtage immobilier
Evaluation foncière
et expertise financière

PLACE D'AFFAIRES:

Chicoutimi	549-7501
Alma	668-3327
Dolbeau	276-6662
St-Félicien	679-4375
Baie-Comeau	296-6676

■ Compte rendu

Jean-Thomas Bédard, **Le Combat d'Onésime Tremblay.** *Office national du film du Canada, 1985, 57 min. 45 sec.*

Un autre document sur la "tragédie" du Lac-Saint-Jean vient de paraître. Rien de neuf, exception faite que le sujet reçoit un traitement cinématographique. **Le Combat d'Onésime Tremblay** *reprend et illustre des problèmes et des explications déjà connus des historiens professionnels et du public en général.*

Qu'il s'agisse des questions de la mainmise sur un territoire par des intérêts industriels et étrangers, de l'illégalité de certaines opérations, de l'inondation de territoires agricoles ou encore de l'érosion des berges du Lac, le traitement de l'information semble fidèle à la réalité vécue. Sur ce point le film satisfait, à la fois, le tribunal du peuple, les "dépossédés", les nostalgiques de la campagne, les anti-multinationales et les écologistes.

Le visionnement du film **Le Combat d'Onésime Tremblay** *laisse toutefois perplexe, à plus d'un égard. Le fils, de Jean-Thomas Bédard suscite une profonde émotion. Les images éloquentes et les propos émouvants heurtent même les esprits peu sensibles. L'utilisation d'images et d'une trame narrative appropriées donne le pouvoir de transformer le média utilisé en un instrument de culture idéologique.*

L'Office national du film du Canada présente ce document comme un film-synthèse, un film-reportage sur la "tragédie" du Lac-Saint-Jean. C'est plutôt la tragédie de la famille Tremblay que reconstitue le scénario du film. Le film escamote ce qu'ont pensé et ce qu'ont décidé d'autres acteurs de la "tragédie" du Lac-Saint-Jean. Pour parodier quelques critiques du cinéma, c'est un film à voir mais avec réserves...

Le film affiche un parti pris en faveur des "dépossédés" qui rend difficile une analyse objective de la part du spectateur. C'est un choix du réalisateur et il apparaît évident aux yeux de tous. Là où ce parti pris devient des plus discutables, c'est la stratégie (volontaire?) d'utiliser des images actuelles de la région pour mettre en relief le dommage causé à l'agriculture par l'industrialisation. La subjectivité du spectateur est atteinte par le biais de l'inconscient, une pratique bien connue chez les spécialistes de la publicité.

Quand le film montre des vaches laitières donnant dix ou douze mille livres de lait annuellement, il suggère cruellement les torts et les pertes irréparables que les inondations ont pu causer à l'agriculture. Le spectateur ignorant l'état de l'agriculture de l'époque se plaira à croire que les cultivateurs possédaient des animaux d'une grande qualité. Il y a une toute autre réalité: peut-on oublier que la majorité des vaches laitières donnaient annuellement moins de trois mille livres de lait; que des animaux mouraient de faim au cours de l'hiver, faute d'être nourris suffisamment, ou encore sortaient des étables au printemps en marchant avec peine; que beaucoup souffraient de tuberculose... Et dire que, devant l'échec de faire du Lac-Saint-Jean le grenier à blé du Québec, on s'était rabattu sur la production laitière !

On peut, certes, croire que les terres perdues auraient été utiles à l'agriculture et prospère. En histoire, il s'agit d'un faux raisonnement faisant le bonheur des idéologues. C'est aussi faux que de dire que le choix industriel a été le bon en prétendant que la perte de terres agricoles n'est guère importante, puisque la biotechnologie va conduire à une nouvelle révolution agricole dans les prochaines décennies!

Sur un autre plan, le film suggère l'absence de consultation de la population concernée. Autre anachronisme qui touche les novices en histoire. Le mode de la consultation est, en effet, un phénomène moderne qui, de plus, change bien peu de chose dans le processus de décision.

Le sentiment de dépossession s'affirme encore dans l'exploitation de l'idéal nationaliste fort à la mode dans les années 1970. De ce point de vue, le film arrive avec quelque temps de retard. Chose qui étonne dans un film-synthèse et encore plus dans un film-reportage, c'est le recours à l'idéologie nationaliste comme outil de justifications et de revendications historiques.

Ce film, par son sujet et son traitement, devient un film à saveur historique en tout point semblable à un roman historique. Il y a un fond de vérité. Comme la plupart des romans historiques, il a des vices: la partie histoire souffre d'être le traitement d'historiens amateurs. L'histoire est telle que tout le monde s'imagine pouvoir faire de l'histoire. Mais voilà: pourquoi s'improviser historien alors qu'on ne s'improvise ni chirurgien ni physicien nucléaire.

Ce film a d'abord été présenté à la Société historique du Saguenay comme un document qui relaterait les événements ayant marqué la colonisation et le développement industriel au Saguenay—Lac-Saint-Jean. Pour les compagnies Price et Alcan, entre autres, ce qui est devenu **Le Combat d'Onésime Tremblay** *devait être un documentaire à traitement poétique sur l'importance de l'eau dans une région comme le Saguenay—Lac-Saint-Jean. Price et Alcan ont vraisemblablement fourni du matériel pour la réalisation de ce film et quelques indices laissent croire qu'ils ont fait retirer leurs noms du générique du film. L'un et l'autre attendent maintenant les historiens, y compris les vrais, de pied ferme. la consultation des archives de ces compagnies pourrait bien devenir un nouveau "Combat"...*

Normand Perron

Nouvelles

Au mois de juin 1986 paraîtra **L'Anse-Saint-Jean: 150 ans d'histoire de** *Russel Bouchard. L'étude sera publiée dans les* **Cahiers de Saguenayensia - Histoire des municipalités.**

•••

Une autre histoire de municipalités est en préparation. La municipalité de Métabetchouan vient, en effet, de commander une étude historique qui sera également publiée dans les **Cahiers de Saguenayensia - Histoire des municipalités.**

•••

M. Raoul Lapointe s'apprête à publier dans les **Cahiers de Saguenayensia - Etudes et documents** *le «journal» de l'abbé Otis. C'est un document qui relate la vie d'un curé dans deux villages (Saint-Alphone et Anse-Saint-Jean) de colonisation au XIXe siècle.*

•••

Dans la collection **Il y a cent ans...** *(Carnaval Souvenir de Chicoutimi) vient de paraître* **Les croyances populaires au Saguenay—Lac-Saint-Jean.** *L'auteur en est Josée Gauthier. À l'étude sur les croyances populaires s'ajoute "l'actualité 1886", préparée par Bernard Racine et Eric Coudé.*

•••

Le **Fond de Tiroir**

À chaque année, les étudiants du module d'Histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi procèdent officiellement au lancement de leur recueil de textes intitulé le **Fond du Tiroir.** *Cette publication représente une tribune pour les étudiants désireux de faire part des travaux qu'ils ont réalisés dans leurs cours d'histoire. Des sujets aussi diversifiés qu'intéressants sont traités: histoire ancienne, histoire économique et sociale, histoire régionale, thèmes d'actualité, etc.*

Le **Fond de Tiroir** *est une publication très appréciée au sein de toute la communauté universitaire. Comme outil de référence, on le retrouve sur les rayons de la bibliothèque de l'UQAC. Il est aussi échangé contre le recueil de textes des étudiants d'Histoire de l'Université de Montréal, intitulé* **Cahiers d'histoire.** *De plus, à compter de cette année, le* **Fond de Tiroir** *sera envoyé à la Bibliothèque du Congrès de Washington dans le cadre d'un programme d'échange de publications.*

Afin de faire connaître l'Histoire au plus grand nombre de personnes possible, le **Fond de Tiroir** *est également accessible à toute la communauté régionale. Pour ceux et celles qui veulent renouer avec le passé, il est possible de se procurer le cinquième numéro du* **Fond de Tiroir** *paru en janvier dernier en communiquant avec le module d'Histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi. Téléphone: 545-5331. Coût de l'exemplaire: 1$.*

Les étudiants du module d'Histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi.

•••

Le prochain numéro de **Saguenayensia** *(avril-juin 1986) est consacré au sculpteur Louis Jobin.*

Opinion du lecteur

J'ai été heureuse de lire **Saguenayensia** *de juillet-septembre 1985 (particulièrement, les élections dans le comté Chicoutimi, Saguenay).*

J'ai eu le bonheur de contribuer à la Société historique par une correspondance d'une dizaine d'années avec Mgr Victor Tremblay à qui je transmettais des documents et photos de la famille Hébert, pièces historiques que j'obtenais de mon cousin Maurice Hébert, archiviste au Parlement de Québec. Pour toutes ces raisons, vous me soyez attachée à la Société.

Emilie Gagné-Dufour
Hébertville.

Vous trouverez ci-joint ma contribution de 20$ comme sociétaire, plus 5$ comme don.

C'est peu, mais je suis toujours très attaché à cette région du Saguenay et du Lac Saint-Jean où j'y ai travaillé de septembre 1912 à octobre 1961.

J.-Eudore Lachance
Sillery

De père en fils...

Georges-Henri Perron, Ing. P.
Fernand Perron, L. Sc. C.
André Perron, Ing. P.
Denis Perron, Ing. P.

J.-Euclide Perron
LIMITÉE

CHICOUTIMI

... constructeurs au Saguenay
depuis plus de 60 ans.

MERCI À NOS COMMANDITAIRES

1864, BOUL. TALBOT
CHICOUTIMI

Librairie Brassard Inc.

CLAUDE BRASSARD, Prop.

...toujours le plus serviable.

Tel.: 549-4447

RS

Ruelland & Simard (ltée)

DISTRIBUTEUR-GROSSISTE
Couvre-planchers, tissus, draperies
et garnitures de maison

Case postale 667, 456, rue du Havre
CHICOUTIMI, (Québec)
G7H 5E1
Téléphone: (418) 549-1600

Pharmacie
Bernard Carol et Bernard Albert

522, boul. La Baie, Ville de La Baie, G7B 2C7

Lambert & Lambert

AVOCATS

31 EST, RUE RACINE CHICOUTIMI

Avez-vous omis de réserver votre exemplaire:

Cahiers de Saguenayensia
ÉTUDES GÉNÉRALES NO 1

Le cahier de Monsieur Otis
par
Raoul Lapointe

N.B.: Les 100 premiers acheteurs du CAHIER DE MONSIEUR OTIS recevront tout à fait gratuitement un autre ouvrage de Raoul Lapointe, intitulé RODOLPHE PAGE, PIONNIER DE L'AVIATION AU QUÉBEC.

BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir un exemplaire de "LE CAHIER DE MONSIEUR OTIS", au prix de 8$ chacun, plus 2$ de frais d'expédition.

ADRESSEZ VOTRE COMMANDE À:
La Société Historique du Saguenay,
C.P. 456, Chicoutimi (Qué.)

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
PROVINCE ..... CODE POSTAL.....
TÉL.:..... TOTAL CI-JOINT.....

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque visé ou un mandat de 10$, payable à: LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

Saguenayensia

Saguenayensia
Société historique du Saguenay
930 est, rue Jacques-Cartier
B.P. 456
Chicoutimi
G7H 5C8
Tél.: 549-2805

Rédaction
Directeur: Normand Perron
Rédacteurs: Hélène Bouchard et Roland Bélanger.

Conception et réalisation:
Roland Bélanger.

Imprimeur:
Imprimerie Commerciale Coop

Tarif

Québec, Canada:	20$
Autres pays:	25$
L'exemplaire:	5$

Les articles parus dans Saguenayensia ne peuvent être reproduits, traduits et adaptés sans autorisation écrite de l'auteur ou de la Société historique du Saguenay.

La direction de Saguenayensia laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leur texte.

Saguenayensia est répertorié dans Point de repère
ISSN 0581-295X

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

Conseil d'administration:

Comité exécutif:
Président: Robert Bergeron
1er Vice-président: Jean-Maurice Coulombe
2e Vice-président: Armand Demers
Trésorier: Conrad Vanasse
Secrétaire: Maurice Ouellette

Directeurs:
Mme Rachel Bergeron et MM. Jean-Charles Claveau, Paul-E. Lemieux, Réal Lévesque, Normand Perron et René Tremblay.

Archiviste:
Roland Bélanger.

Personnel bénévole:
Paula Collard, Louis Gauthier et Rita Gravel.

Dépôt légal:
2e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec.

Saguenayensia

C.P. 456 — Chicoutimi — G7H 5C8
Membre abonné: $20.00

Nom: .....
Adresse: .....
Ville: .....
Code postal: .....
J'inclus $.....
Abonnez-moi ☐ ou renouvelez ☐ Envoyez-moi la facture ☐

(Veuillez ajouter $5.00 pour chaque abonnement adressé à l'étranger)

YVAN GAUTHIER
NOTAIRE

CLAVEAU, COLLARD, GAUTHIER,
CLAVEAU & WELLS
Édifice Claveau - 54 est, rue Racine est
Chicoutimi, Qc
G7H 1P7

475, racine est - c.p. 1088 - chicoutimi
G7H 1T5
Gingras, Jacques & Associés, Ltée.
Assurances Générales
Bur. 540-8430

CCS

Hommage
de l'Association des amateurs d'antiquités
du Saguenay—Lac-St-Jean